

Virginie-Lyns Belony

# « C'est Dieu et le destin qui m'ont choisi » : vers un projet doctrinaire duvaliériste

L'historiographie dominante sur la dictature duvaliériste en Haïti (1957-1986) tend à la caractériser par la violence étatique. Cet article examine la violence sous un aspect plus symbolique. Se positionnant fermement aux côtés des chercheurs qui reconnaissent l'existence d'un projet intellectuel sous le régime de François Duvalier, en contraste avec ceux qui qualifient le régime comme démuné d'idéal idéologique, ce texte analyse comment Duvalier et certains intellectuels haïtiens proches de son régime ont activement façonné un corpus visant à « rationaliser » le duvaliérisme tout au long des années 1960. En mettant l'accent sur les thèmes récurrents de la littérature duvaliériste comme l'importance de l'histoire, l'idéalisation

NDLA. « C'est Dieu et le destin qui m'ont choisi » : en référence au titre du recueil de discours de François Duvalier, *Face au peuple et à l'histoire*, Port-au-Prince, Haïti, Imprimerie de l'État, 1961.

révolutionnaire et le mysticisme religieux, cet article éclaire les principes idéologiques sous-jacents du duvaliérisme. Il souligne également la nature profondément intellectuelle de cette entreprise, visant à construire une doctrine totalisante autour de François Duvalier et de son projet de société. En explorant trois textes emblématiques d'un corps plus large, cet article approfondit la compréhension des fondements idéologiques du duvaliérisme en mettant en lumière les divers thèmes et perspectives qu'ils reflètent. Cette analyse révèle la complexité du régime duvaliériste, qui ne saurait se réduire à l'appétit de pouvoir de son dirigeant. Elle souligne l'importance de considérer le duvaliérisme comme un mouvement politique sophistiqué doté d'une doctrine délibérée.

## Introduction

C'est dans un contexte d'instabilité politique que François Duvalier (1907-1971) assumait la présidence de la République d'Haïti en septembre 1957<sup>1</sup>. Le nouveau chef d'État, qui finit par instaurer une dictature autoritaire (après 1964)<sup>2</sup> et héréditaire (après 1971)<sup>3</sup>, s'empressa de justifier sa victoire aux urnes comme l'édifice d'une nouvelle Haïti régénérée par l'entremise de sa personne. Les débats sur la nature et les particularités du duvaliérisme ont longtemps alimenté des discussions entre spécialistes

---

1 Patrick Sylvain, "The Macoutization of Haitian Politics," dans Kate Quinn et Paul K Sutton, *Politics and Power in Haiti*, eds., New York, Palgrave Macmillan, 2013, 67.

2 Mats Lundahl, *Politics or Markets? Essays on Haitian Underdevelopment*, London, New York, Routledge, 1992, 273.

3 En effet, le fils du président, Jean-Claude Duvalier (1951-2014), après une réforme constitutionnelle, assumait à son tour la présidence à vie après le décès de son père en avril 1971 et ce, jusqu'en 1986. Voir Rod Prince et Jean Jacques Honorat, "The Duvalier System", dans Rod Prince, ed., *Haiti: Family Business*, London, Latin American Bureau, 1985, 31.

des sciences sociales<sup>4</sup>. Si violence inhérente au duvaliérisme demeure sa caractéristique la plus avérée tant elle servit à l'exercice du pouvoir<sup>5</sup>, cette violence devait par moments prendre un aspect plus symbolique et par conséquent, ne se manifesta pas uniquement par les armes. Aussi, plus que la somme des actions d'un dirigeant ambitieux, le duvaliérisme se voulait, dans les mots de ses porte-parole, une doctrine politique. Ainsi, contrairement à de nombreux observateurs contemporains qui ont surtout perçu le duvaliérisme comme la soif d'un homme pour occuper indéfiniment la plus haute magistrature d'Haïti<sup>6</sup>, pour le président lui-même ainsi que pour ceux qui se sont prêtés à l'exercice de définir le duvaliérisme, le mouvement englobait bien une doctrine politique, avec ses propres particularités, sa logique, ses axiomes.

Poussés par un élan d'autojustification (peut-être teinté de prétention savante), pendant les années 1960 – avec pour point culminant la parution en quatre tomes des *Œuvres essentielles de François Duvalier* à partir de 1966 – l'État et certains individus proches du pouvoir politique s'investirent dans l'élaboration d'un corpus intellectuel visant à expliquer, voire à «rationaliser» le duvaliérisme. Plusieurs personnalités intellectuelles bien connues en Haïti des années 1960 ont prêté leurs voix à cette tâche<sup>7</sup>.

---

4 Débats sur lesquels nous reviendrons dans ce texte.

5 Si ces chiffres ne montrent qu'un bref portrait de la portée de la violence duvaliériste, les estimations autour des morts et disparus se situent généralement autour des 30 000 à 50 000 personnes pour l'ensemble des vingt-neuf ans de gouvernement autoritaire père et fils (1957-1986). Voir Jeb Sprague, *Paramilitarism and the Assault on Democracy in Haiti*, New York, Monthly Review Press, 2012, 13.

6 Depuis sa première parution en 1978, *Written in Blood* fait certainement école dans ce canon d'ouvrages écrits par des observateurs contemporains qui ne tentent pas de masquer leur mépris pour les Haïtiens et qui présentent Duvalier comme un être excentrique sur une île tropicale. Voir Robert Debs Heinl, Nancy Gordon Heinl et Michael Heinl, *Written in Blood: The Story of the Haitian People, 1492-1995*, 2nd revised ed., Lanham, University Press of America, [1996] 2005.

7 Nous pensons notamment à des figures telles que Gérard Daumec, Gérard de Catalogne et René Piquion, mentionnées dans ce texte, ainsi qu'à d'autres personnalités importantes pour le fondement de la pensée indigéniste, noiriste puis duvaliériste, telles que Jean-Price-Mars. Il importe de rappeler que dans le cas de ce dernier, cet attachement au duvaliérisme s'est largement fait malgré lui et avec un détachement notable à la fin de sa vie. Le désaccord entre Price-Mars et René Piquion illustre bien la façon dont le premier cherchera à expliquer la façon dont les idées qu'il avait défendu sur la culture haïtienne furent réinterprétées par le second. Voir

En plaçant notre réflexion en continuité avec les travaux innovateurs de Karl Lévêque (1971), puis plus récemment de Jean-François Sénéchal (2004)<sup>8</sup>, cet article vise à retracer la tentative de mise en récit du duvaliérisme à travers une analyse de trois textes emblématiques de la littérature duvaliériste<sup>9</sup>. Que révèle ce corpus érigé par les apologistes du régime sur le sens qu'ils ont tenté de donner au duvaliérisme? En examinant de près les thèmes privilégiés par le giron duvaliériste, tels que le poids de l'histoire, l'idéalisation de la révolution et le mysticisme religieux, nous montrons non seulement une continuité avec les idées reçues par une certaine intelligentsia haïtienne depuis les années 1930, mais aussi comment le duvaliérisme ne répondait pas uniquement aux caprices d'un dirigeant politique excentrique. Il y avait bien une intentionnalité derrière les actions entreprises par le président et ses collaborateurs, visant à présenter un projet politique et sociétal aux Haïtiens et aux observateurs étrangers. Que cette doctrine politique offrît une logique principalement circulaire et qu'il reste à démontrer jusqu'à quel point l'État duvaliériste se donna réellement les moyens de mettre en œuvre ses projets ambitieux importe peu<sup>10</sup>. Au-delà de mentionner l'existence d'une idéologie duvaliériste, nous voulons faire la démonstration de la manière dont ce projet fut traduit dans les textes de différents auteurs, en s'appuyant sur les principaux fondements intellectuels du régime.

En commençant notre analyse par un retour sur un certain désaccord historiographique portant sur la nature totalitaire (ou non) du régime

---

à ce sujet, *Lettre ouverte au Dr. René Piquion, Le préjugé de couleur est-il la question sociale?*, Port-au-Prince, Éditions des Antilles, S.A., 1967.

8 Nous faisons ici référence aux textes de Karl Lévêque, «L'interpellation mystique dans le discours duvalierien», *Nouvelle Optique* 4 (1) 1971: 5-32 et de Jean-François Sénéchal, «Du mythe à la violence duvaliériste», *Chemins Critiques – Revue haïtiano-caribéenne* 5 (2) 2004: 34-65.

9 Les trois textes en question sont les suivants: François Duvalier, *Face au peuple et à l'histoire*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1961; Jean M. Fourcand, *Catéchisme de la révolution*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1964; et Gérard Daumec, *Guide des «Œuvres essentielles» du docteur François Duvalier*, Port-au-Prince, Imprimerie Henri Deschamps, 1967.

10 En l'absence de sources supplémentaires, davantage de recherches sont requises pour mettre en évidence la disparité entre la doctrine duvaliériste dans sa formulation idéologique et sa mise en pratique à travers différents secteurs de la société haïtienne, notamment dans le domaine économique qui semble souvent un champ sous-étudié.

duvaliériste<sup>11</sup>, nous poursuivrons par l'examen des idées et les valeurs promues par la littérature duvaliériste. Nous espérons ici éclairer les principes idéologiques sous-jacents du duvaliérisme. Notre objectif dépasse la simple étude d'un régime difficile à catégoriser ou l'examen de textes de propagande. Nous cherchons à porter un regard critique sur la conceptualisation et la promotion du duvaliérisme par ses divers interprètes, tout en réfléchissant aux cadres interprétatifs établis par ses partisans pour comprendre rétrospectivement le régime.

## Partie I: Despotisme traditionnel ou tentation totalitaire ? Questionnement sur la nature du régime duvaliériste

### *La controverse Nicholls/Trouillot*

Comprendre les implications et les objectifs qui sous-tendent la formulation d'une doctrine duvaliériste nécessite initialement une réflexion sur la nature fondamentale du régime. Nous l'avons mentionné, plus d'un demi-siècle après la mort de son principal architecte, le duvaliérisme échappe aux cadres trop rigides de catégorisation. Adeptes, devenu ennemi juré du pouvoir politique, l'historien Leslie Manigat ne tarda pas, dans

---

11 Système politique qui fait débat depuis plus d'un siècle maintenant, le totalitarisme reste difficile à définir en raison de sa complexité et de la variabilité des différents contextes historiques et politiques qui ont caractérisé son émergence et articulation. «Né» en Italie dans les années 1920, le totalitarisme se distingue généralement par un contrôle absolu de l'État sur tous les aspects de la vie publique et privée, l'existence d'un parti unique qui ne reconnaît aucune forme d'opposition ou de dissidence, une matrice idéologique officielle imposée, ainsi qu'un culte de la personnalité autour du dirigeant. Pour une interprétation «classique» du totalitarisme par l'une des principales théoriciennes qui ont tenté d'en décrire les contours après la Seconde Guerre mondiale, voir Hannah Arendt, *The Origins of Totalitarianism*, London, Penguin Classics, [1951] 2017. Au sujet de la difficulté de définir le terme et son applicabilité, voir Jean Baudouin et Bernard Bruneteau (dirs.), *Le totalitarisme: un concept et ses usages*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014. Concernant les caractéristiques des régimes totalitaires, voir Enzo Traverso, «Le totalitarisme. Histoire et apories d'un concept», *L'Homme et la société* 129 (3) 1998: 97-111. Pour une revue historiographique plus récente relative à l'évolution du concept au courant du XX<sup>e</sup> siècle, voir Enzo Traverso, "Totalitarianism Between History and Theory," *History and Theory* 56 (4) 2017: 97-118.

une analyse parue en 1971, de qualifier le duvaliérisme comme un régime « crypto-fasciste<sup>12</sup> » à inspiration mussolinienne<sup>13</sup>. Pour sa part, l'historien marxiste Gérard Pierre-Charles dans sa célèbre ébauche *Radiographie d'une dictature: Haïti et Duvalier* (1973), parle d'un « fascisme créole » sous François Duvalier<sup>14</sup>. Celui-ci se déclinant à travers une « version *sui generis* de l'ordre hitlérien<sup>15</sup> » soit une « une déformation, une excroissance du régime économique et politique [...] des sociétés dépendantes latino-américaines<sup>16</sup> ». Plus récemment, l'auteur Gérard Aubourg (2021) évoquait un « fascisme mystique » sous le gouvernement duvaliériste<sup>17</sup>. Aubourg allègue aussi une « organisation totalitaire » de tous les secteurs de l'État et la société haïtienne pendant la dictature<sup>18</sup>.

Si plusieurs chercheurs haïtiens n'ont pas hésité, depuis les années 1970, à désigner le régime duvaliériste de fasciste, voire même de totalitaire, ces appellations ne font pas l'unanimité dans les milieux savants. En 1979, dans *From Dessalines to Duvalier: Race, Colour and National Independence in Haiti* (puis dans les éditions subséquentes du texte), David Nicholls, le théologien de formation devenu historien, est catégorique sur un point: le duvaliérisme sous François Duvalier n'a pas été un gouvernement totalitaire<sup>19</sup>. Déjà en 1971, Nicholls avait tenté de répondre à cette controverse quant aux ambitions totalitaires du duvaliérisme. Au regard de Nicholls, l'article 196 de la constitution de 1964, permettant au « Citoyen François Duvalier, Chef Suprême de la Nation Haïtienne » d'être désigné « Président À Vie afin d'assurer les Conquêtes et la Permanence de la

---

12 Leslie Manigat, *Statu quo en Haïti? d'un Duvalier à l'autre: l'itinéraire d'un fascisme de sous-développement*, Paris, La technique du livre, 1971, 19.

13 *Statu quo en Haïti?*, 25.

14 Gérard Pierre-Charles, *Radiographie d'une dictature: Haïti et Duvalier*, Montréal, Éditions Nouvelle Optique, 1973, 96.

15 Ibid.

16 Ibid. 96-97.

17 Chaque forme de fascisme, selon Aubourg, répond à des « couleurs locales ». En Haïti, le fascisme duvaliériste répond à des réalités domestiques et puise en partie sa forme de mystification dans l'usage que fit Duvalier du Vodou haïtien. Voir Gérard Aubourg, *Le fascisme mystique du docteur François Duvalier en Haïti*, Montréal, Les Éditions du CIDIHCA, 2021), 111.

18 Ibid., 123.

19 David Nicholls, *From Dessalines to Duvalier: Race Colour, and National Independence in Haiti*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979, 213.

Révolution Duvaliériste, sous l'étendard de l'Union Nationale<sup>20</sup> » indique bien comment une *dictature constitutionnelle* est mise en place à partir de cette date<sup>21</sup>. Néanmoins, l'existence d'une dictature constitutionnelle ne suppose pas, pour Nicholls, le bien-fondé d'un régime totalitaire<sup>22</sup>. Nicholls réitère le point plusieurs fois : on ne peut pas parler de totalitarisme en Haïti. Pour l'historien britannique :

La caractéristique distinctive d'un État totalitaire, en tant que type idéal, est bien entendu son souci pour la totalité de la vie humaine. Un tel État est généralement guidé par une idéologie qui englobe l'ensemble de la vie. Le régime est engagé dans cette doctrine plus ou moins logique et cohérente qu'il tente d'imposer à la société<sup>23</sup>.

Plus encore, Nicholls soutient que « le régime despotique traditionnel, en revanche, n'a pas de préoccupation pour la totalité de la vie humaine, mais seulement pour certaines zones assez bien définies<sup>24</sup> ». Ici, il semble bien que le régime duvaliériste ne répond pas, selon Nicholls, à cette particularité d'englobement totale de la société sous l'étendard d'une idéologie dominante. De ce fait, il correspondrait davantage au « despotique traditionnel » souvent associé aux États latino-américains dirigés par différentes forces autoritaires à la même époque. Plusieurs spécialistes des totalitarismes (puisqu'ils reconnaissent des manifestations vastement différentes du fait totalitaire) partagent les réserves de Nicholls. Bernard Bruneteau (2014), par exemple, estime que le duvaliérisme, tout comme plusieurs autres régimes comparables en Amérique latine pendant la

---

20 Texte de la constitution de 1964 repris par David Nicholls, "Embryo-Politics in Haiti," *Government and Opposition* 6 (1) 1971 : 75. N.D.A : Au sujet du Parti Unité Nationale ou Parti de l'Unité nationale (PUN), il s'agit d'une formation politique établie en 1957 pour soutenir la candidature de François Duvalier à la présidence. Bien que les activités et l'ampleur exacte de cette organisation politique demeurent mystérieuses, elle semble devenir la principale plateforme du pouvoir duvaliériste et persiste même après 1971, sous la direction de Jean-Claude Duvalier. Voir à ce sujet Michael R. Hall, *Historical Dictionary of Haiti*, Lanham, Scarecrow Press, 2012, 207-208.

21 Nicholls, "Embryo-Politics in Haiti," 75.

22 Ibid.

23 Ibid. Traduction depuis l'anglais par l'auteur de ce texte. À moins d'avis contraire, toutes les traductions ultérieures de l'anglais vers le français sont de l'auteur.

24 Ibid.

Guerre froide, se prête davantage à l'autoritarisme qu'au totalitarisme<sup>25</sup>. Cette analyse rejoint celle de Nicholls, qui souligne que «l'objectif du gouvernement despotique traditionnel n'est pas de rendre les hommes meilleurs ou différents; il permet une liberté considérable en matière d'action morale individuelle<sup>26</sup>».

Nicholls fait tout de même une concession importante quant à l'idée d'un appareil idéologique duvaliériste. Contrairement au politologue Sauveur Pierre Étienne (2007) pour qui «Duvalier n'avait aucun programme [...] pour lui, le pouvoir était une fin en soi [...] en ce sens, l'État duvaliériste n'avait rien à voir avec le totalitarisme» tant «sans parti ni idéologie<sup>27</sup>, il pouvait se permettre de choisir ses collaborateurs dans tous les secteurs sociaux et politiques<sup>28</sup>, indépendamment de leur idéologie<sup>29</sup>», Nicholls reconnaît l'existence d'une pensée spécifiquement duvaliériste façonnée depuis au moins les années 1920 et 1930.

Bien qu'il insiste sur une variante spécifiquement haïtienne du mouvement de négritude qui a émergé pendant l'occupation américaine (1915-1934)<sup>30</sup> et qui a été formatrice dans le courant duvaliériste, Nicholls

---

25 Plus encore, Bernard Bruneteau évoque également, pour la période entre 1945 et 1990, ce qu'il qualifie d'«autoritarisme "libéral"», faisant référence aux «républiques bananières en Amérique centrale», à François Duvalier (1957-1971) en Haïti et à Rafael Trujillo (1930-1938; 1942-1952) en République dominicaine. Ici, le libéralisme dont il est question renvoie à «la volonté d'accommodation sociale qui caractérise» ces régimes. Aussi, l'ambition de transformation profonde de l'individu presque à un niveau biologique qui qualifie les régimes totalitaires est absente selon l'auteur. Suivant un raisonnement similaire à celui développé par Nicholls à diverses reprises, on parle de régimes plutôt «flexibles», qui n'ont pas cherché à imposer une doctrine structurante sur l'ensemble de la société, mais qui ont été marqués par l'accapement de «la richesse nationale en patrimoine personnel». Voir Bernard Bruneteau, *Les totalitarismes*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Armand Colin, 2014, 58.

26 Nicholls, «Embryo-Politics in Haiti», 76.

27 Comme évoqué plus tôt, il semble bien y avoir eu un parti duvaliériste, soit le Parti Unité Nationale ou Parti de l'Unité nationale (PUN).

28 Tel qu'il sera abordé ultérieurement dans ce texte, François Duvalier a su obtenir un soutien de diverses strates de la société haïtienne. Par ailleurs, cette réalité n'a pas empêché l'élaboration d'une doctrine duvaliériste.

29 Sauveur Pierre Étienne, *L'énigme haïtienne: Échec de l'État moderne en Haïti*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2007, 232.

30 Née au lendemain de la Grande Guerre (1914-1918), la négritude était un mouvement philosophique, littéraire, culturel et aussi politique conséquent dans les milieux

maintient fermement que la présence d'une idéologie dominante ne suppose pas nécessairement l'existence d'un régime totalitaire<sup>31</sup>. Sur ce point relatif à l'idéologie, il aborde aussi l'émergence de tendances fascistes chez certains futurs idéologues duvaliéristes dès les années 1930<sup>32</sup>. Également, Nicholls note comment Jean Magloire, journaliste et futur ministre de l'Intérieur sous François Duvalier, s'exaltait en 1936 devant les «deux grands champions de la stabilité européenne» Mussolini et Hitler<sup>33</sup>. Cette ambition fasciste fut également reproduite dans les pages de *La Phalange*, organe de l'Église catholique en Haïti, édité à différents moments par des figures notables de la presse haïtienne dont Gérard de Catalogne<sup>34</sup>. L'homme retient en effet l'attention<sup>35</sup>.

Né d'un père français et d'une mère haïtienne, de Catalogne, «phénotypiquement blanc<sup>36</sup>», passe les années formatrices de sa vie en France où il participe activement aux activités de l'Action française, l'étendard de l'extrême droite française pendant l'entre-deux-guerres. Ancien élève du lycée Louis-le-Grand<sup>37</sup>, en 1924, le jeune adulte lance tour à tour deux

---

intellectuels noirs d'expression française dans une perspective de réappropriation et de revalorisation des identités et cultures africaines. Au sujet de l'évolution du terme et de ces différentes articulations, voir Bernard Zongo, «La négritude: approche diachronique et glottopolitique», *Glottopol* 3 (3) 2004: 6787.

31 Nicholls, "Embryo-Politics in Haiti," 78.

32 David Nicholls, «Idéologie et mouvements politiques en Haïti, 1915-1946», *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 30 (4) 1975: 65-79.

33 Nicholls, "Embryo-Politics in Haiti," 81.

34 Ibid.

35 L'autrice de cet article prévoit, d'ailleurs, la publication d'une étude en cours, qui ferait état du parcours idéologique de Gérard de Catalogne, mettant notamment en lumière son introduction aux *Œuvres essentielles de François Duvalier* publiées à partir de 1966.

36 La présence de Gérard de Catalogne, un individu «phénotypiquement blanc», au sein de la garde rapprochée de François Duvalier, illustre le caractère parfois démagogique et instrumental de la question de couleur sous son régime. Malgré sa rhétorique en tant que défenseur de la classe moyenne noire et de la paysannerie haïtienne, Duvalier a consolidé son pouvoir politique en s'entourant de membres issus de divers segments de la société haïtienne.

37 Pour Jean-François Sirinelli, l'expérience de Gérard de Catalogne au lycée Louis-le-Grand fut édifiante. En effet, elle lui permit de créer des liens d'amitié importants avec de nombreux futurs collaborateurs pour ses revues à venir, telles que *Faisceaux* et *Fruits vert*. Jean-François Sirinelli, *Génération intellectuelle: khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Fayard, 1988, 280-281.

revues fascistes, soit *Faisceaux* et *Fruits verts*<sup>38</sup>. Malgré la fracture définitive entre l'Église catholique et l'Action française qui arrive en 1926<sup>39</sup>, en 1924, il travaille à la codirection du mensuel *Les Cahiers d'Occident*<sup>40</sup>, une publication associée à l'Action française et qui permet à de Catalogne de côtoyer d'autres jeunes intellectuels catholiques dans la défense d'un projet d'un monde et d'un Occident chrétien<sup>41</sup>. Dès son retour en Haïti en 1934, il participe activement à la vie intellectuelle et mondaine du Cap-Haïtien (dont il est originaire) et de Port-au-Prince. En plus d'être un « passeur du maurrassisme en Haïti<sup>42</sup> », il est également un admirateur de Léon Daudet, autre grande figure de l'Action française et propose à ses compatriotes haïtiens des ateliers de conférences sur l'homme politique et de lettres français<sup>43</sup>. Il assume différentes fonctions diplomatiques dans les années 1950 pour promouvoir Haïti comme destination touristique<sup>44</sup>. C'est toutefois pendant les années 1960 qu'il fait réellement valoir ses talents. Directeur de l'Office National du Tourisme et de la Propagande, il est également l'éditeur des *Œuvres Essentielles du Dr François Duvalier*. S'il ne vante pas Maurras dans l'introduction qu'il écrit et qui est reproduite dans les quatre volumes des *Œuvres Essentielles*, il affiche certainement

---

38 Chelsea Stieber, « Gérard de Catalogne, passeur transatlantique du maurrassisme entre Haïti et la France », dans Olivier Dard (dir.), *Doctrinaires, vulgarisateurs et passeurs des droites radicales au XX<sup>e</sup> siècle*, éd., 1<sup>e</sup> éd., Bern, Peter Lang, 2012, 8.

39 Si les mobiles précis de la condamnation de l'Action française varient selon certains auteurs, il semble que le nationalisme intégral et intransigeant de l'organisation était certainement au centre de cette rupture survenue officiellement en 1926. Voir à ce sujet Jacques Prévotat, « La condamnation de l'Action française par Pie XI », *Publications de l'École Française de Rome* 223 (1) 1996: 35-95 et Émile Poulat, « Le Saint-Siège et l'Action française, retour sur une condamnation », *Revue française d'histoire des idées politiques* 31 (1) 2010: 14-59.

40 Stieber, « Gérard de Catalogne, passeur transatlantique du maurrassisme entre Haïti et la France », 8.

41 Ibid.

42 En référence à l'article de « Gérard de Catalogne, passeur transatlantique du maurrassisme entre Haïti et la France ».

43 Voir, *Le Nouvelliste*, « Au cercle Port-au-Princien les 9 et 11 avril prochains », Port-au-Prince, 20 mars 1936, p.2.

44 Le journal *Haiti Sun* (1950-1962), un projet personnel du journaliste Bernard Diederich visant à présenter à un lectorat anglophone (largement américain) des nouvelles d'Haïti, rapporte d'ailleurs qu'en 1952, Gérard de Catalogne agissait comme Directeur de l'Office du Tourisme à New York. Voir Bernard Diederich, "Haiti This Week," *Haiti Sun*, 4 February, 1952, 3.

une méfiance, voire un dédain pour le libéralisme politique, sentiment qui reste une matrice de sa pensée politique pendant quatre décennies<sup>45</sup>.

Chelsea Stieber (2012) a bien démontré l'importance et la recevabilité des idées d'extrême droite en Haïti pendant les années 1920 et 1930. Se remettant difficilement de l'expérience de l'occupation américaine d'Haïti (1915-1934), les années 1930 en particulier furent marquées par différentes fractures dans le mouvement nationaliste<sup>46</sup>. Si l'on retient surtout l'opposition farouche menée par l'État haïtien à des antagonistes marxistes et communistes<sup>47</sup>, Stieber souligne à juste titre comment une critique émanant de «la droite» était tout aussi *sinon pas plus* importante à cette même époque<sup>48</sup>. Plusieurs périodiques d'extrême droite firent leur apparition dans cette conjoncture marquée par la recherche d'un nouveau projet politique. Des revues (quoique éphémères) comme *La Lanterne* lancée en 1936 au Cap-Haïtien par Auguste et Charles de Catalogne, cousins de Gérard de Catalogne<sup>49</sup>, ou encore *Psyché* fondée l'année suivante qui, en plus d'un anticommuniste très affiché, articulaient aussi une vision d'un monde social et politique basé sur l'ordre, la discipline et la vénération

---

45 Dans son rôle de propagandiste pour l'État duvaliériste, de Catalogne exprima une forte opposition à toute possibilité d'implantation de libéralisme politique en Haïti. À son sens «ce qui convient aux citoyens de Los Angeles ou de Chicago peut ne pas paraître équitable au paysan de l'Artibonite ou à l'ouvrier de Cap-Haïtien». Gérard de Catalogne, «Introduction», dans *Œuvres essentielles: Tome I, Éléments d'une doctrine*, par François Duvalier, 1<sup>e</sup> éd., 1966, 28.

46 Par «mouvement nationaliste», nous faisons ici référence à toutes ces réponses émanant des sphères politique, culturelle et intellectuelle, face à l'occupation étatsunienne d'Haïti (1915-1934). C'est ce contexte complexe qui mène Sténio Vincent, ancien opposant à l'occupation américaine, à la présidence en 1930. Quatre ans plus tard, il négocie le départ des Américains. Voir à ce sujet, Suzy Castor, *L'occupation américaine d'Haïti*, Port-au-Prince, Société haïtienne d'histoire, 1988, notamment les chapitres 8 et 9.

47 Voir au sujet de la gauche haïtienne au XX<sup>e</sup> siècle, Jean-Jacques Cadet, *Le marxisme haïtien: marxisme et anticolonialisme en Haïti, 1946-1986*, Collection Amériques: Essai, Paris, Éditions Delga, 2020; Michel Hector, *Syndicalisme et socialisme en Haïti: 1932-1970*, Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1989 et Matthew J. Smith, *Red & Black in Haiti: Radicalism, Conflict, and Political Change, 1934-1957*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2009.

48 Chelsea Stieber, " 'Camelots du roi ou rouges': radicalization in early twentieth-century Haitian periodicals," *Contemporary French Civilization* 45 (avril 2020): 49.

49 Ibid., 60.

de la nation, témoignent de l'ampleur de cette tentation fasciste dans la pensée haïtienne de l'époque.

La formation des *Griots* en 1938, cette « revue scientifique et littéraire » qui ne manquera pas de présenter une perception dualiste de lutte de couleur dans l'histoire d'Haïti, et à laquelle François Duvalier participa activement comme co-fondateur, est un autre exemple de ce nationalisme haïtien à tendance fasciste. Si là encore, il s'agit d'une dépêche à durée de vie relativement courte (jusqu'à 1939/1940), Duvalier et ses collègues ne manqueront pas l'occasion de renouer une tradition digne d'Arthur de Gobineau, selon Nicholls (1975)<sup>50</sup>, où « les différences entre les races sont significatives » et « imputables à des facteurs biologiques<sup>51</sup> ». Objet de prédilection de plusieurs ouvrages sur le duvaliérisme<sup>52</sup>, on le sait, la question de couleur – cette manière dont « la couleur et éventuellement le phénotype des individus<sup>53</sup> » constituèrent « des critères de différenciation politique, économique et sociale<sup>54</sup> » tout au long de l'histoire d'Haïti – a bien été une constante tant dans les écrits de jeune érudit de François Duvalier que dans l'élaboration de son programme politique. Nonobstant un discours public qui s'est montré en faveur des classes moyennes noires et des masses paysannes, pour David Nicholls, « il y a peu de preuves d'une tentative sérieuse de mettre en pratique une idéologie totale et dominante<sup>55</sup> ».

En 1990, l'anthropologue et historien haïtien Michel-Rolph Trouillot délivre certainement l'un des plus importants ouvrages sur l'histoire d'Haïti et sur le duvaliérisme avec *Haiti, State Against Nation: The Origins*

---

50 David Nicholls, « Idéologie et mouvements politiques en Haïti, 1915-1946 », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 30 (4) 1975: 663.

51 Ibid.

52 *From Dessalines to Duvalier: Race Colour, and National Independence in Haiti*, cette célèbre monographie de Nicholls (1979; 1996) est certainement un exemple des plus édifiants sur cette lecture du duvaliérisme et de manière générale, de l'histoire d'Haïti, à travers le prisme de la question de couleur.

53 Dominique Rogers, « De l'origine du préjugé de couleur en Haïti », *Outre-Mers* 90 (340) 2003: 84.

54 Ibid.

55 Nicholls, "Embryo-Politics in Haiti," 81.

*and Legacy of Duvalierism*<sup>56</sup>. En plus d'une conviction de l'auteur sur le caractère indéniablement totalitaire de l'État duvaliériste tant celui-ci pénétra toutes les sphères de la société haïtienne, des institutions publiques en passant par la sphère plus privée du domicile familial, et réussit à se défaire des codes sociaux qui avaient jusqu'ici accompagné la violence politique<sup>57</sup>, la doctrine duvaliériste elle-même se voulait bien toute puissante et englobante, selon Trouillot<sup>58</sup>.

L'implication accrue dans la mise en écrits des textes et discours de Duvalier des années 1930 à 1960, ainsi que les efforts déployés pour propager la doctrine duvaliériste dans les établissements scolaires et au-delà<sup>59</sup>, toutes ces attentions suggèrent une volonté bien plus grande que ce que laisse entendre Nicholls lorsqu'il parle d'un État duvaliériste qui ne demanderait pas un engagement idéologique profond des Haïtiens<sup>60</sup>. Nicholls fait état d'une quasi- «neutralité», d'une possibilité de vivre *en dehors* de la politique<sup>61</sup> et de la doctrine qui l'accompagne, mais que Trouillot, lui, ne reconnaît pas.

Dans son épilogue pour l'édition parue en 1996 de son ouvrage *From Dessalines to Duvalier*, Nicholls reprend la question du totalitarisme, notamment en réplique à Trouillot (1990). Pour Nicholls «alors que beaucoup de ce qu'avance Trouillot au sujet du régime de [François] Duvalier est juste, notamment l'extension impitoyable de la terreur» sous diverses formes, ces types de violence ne représentent pas «des caractéristiques distinctives d'un régime totalitaire». L'argumentaire présenté

---

56 Notons qu'il s'agit de la version anglaise, légèrement révisée de l'ouvrage *Les racines historiques de l'État duvaliériste* paru aux Éditions Deschamps en Haïti en 1988.

57 Si la violence politique ne fut pas chose rare dans l'histoire d'Haïti et qu'elle a même été dans une large mesure consubstantielle à la fondation de la nation, Duvalier a su se démarquer par l'enthousiasme avec lequel il semblait prêt à user de cette violence et par la manière dont la violence étatique touchait toutes les couches de la société. Trouillot note par ailleurs que: «duvalierism distinguished itself by a new kind of state violence, one that systematically violated the codes governing the use of force by the state[...] the state no longer excused the victims of circumstances: all those who had died by definition had been wrong». *Trouillot, Haiti: State Against Nation*, 166.

58 *Ibid.*, 195-197.

59 *Ibid.*, 197.

60 Nicholls, "Embryo-Politics in Haiti," 76.

61 *Ibid.*

par Trouillot en 1990 en faveur de la catégorisation du totalitarisme en référence au régime duvaliériste sous François Duvalier ne peut se limiter au résumé qu'en fait ici Nicholls. Néanmoins, que Nicholls ait ressenti le besoin d'actualiser son épilogue et d'user de cet espace pour répondre à Trouillot, démontre la profondeur de son désaccord et suggère certainement un malaise persistant. Ces considérations sont donc conséquentes, même dans le cas d'une analyse comme la nôtre<sup>62</sup>, principalement limitée à une question doctrinaire au sein du régime totalitaire<sup>63</sup>.

La discussion abordée dans les dernières pages, en particulier les éclaircissements proposés par Stieber (2012; 2020) et Trouillot (1990), suggère que la position implacable de Nicholls pendant deux décennies ne capture pas tout à fait comment, au-delà de l'établissement d'un État totalitaire « formel<sup>64</sup> », il y a certainement eu une tentation voire une ambition totalitaire, dans le discours et l'élaboration d'une doctrine duvaliériste. Les textes *Face au peuple et à l'Histoire* (1961), *Catéchisme de la Révolution* (1964) et le *Guide des Œuvres essentielles du docteur François Duvalier* (1967), que nous analyserons dans les prochaines pages de cet article le démontrent pertinemment.

---

62 Pour la critique de Nicholls (1996) par rapport à Trouillot (1990), voir *From Dessalines to Duvalier*, 2<sup>e</sup> éd., p. XV.

63 Si nous portons notre attention dans cet article sur la composante idéologique d'un totalitarisme duvaliériste, le totalitarisme ne peut pas, bien entendu, être circonscrit uniquement à l'appareil idéologique.

64 Malgré ce désaccord avec de nombreux spécialistes haïtiens, les positions de Nicholls quant à l'impossibilité de parler de totalitarisme dans le contexte haïtien ne choquent pas. Dans ses nombreuses dépêches, il s'inscrit bien dans une historiographie qui situe la généalogie du totalitarisme dans une crise du modèle de démocratie libérale en Europe précédant la Première Guerre mondiale. Cependant, sans prétendre à l'existence d'une culture démocratique en Haïti avant 1957, comme le rappellent Niksa Svilicić et Pero Maldini (2013), les régimes totalitaires du XX<sup>e</sup> siècle « ont émergé comme une aberration du modernisme déjà existant ». Dans cette perspective, particulièrement au regard de l'analyse proposée par Trouillot (1990) et d'autres, le duvaliérisme a certainement constitué une rupture significative avec l'ordre pré-1957. Voir Niksa Svilicić et Pero Maldini, "Visual Persuasion and Politics: Ideology and Symbols of the Totalitarian Regimes' – Case Study: Hammer and Sickle," *Collegium Antropologicum* 37 (2) June 2013: 569.

## Partie II : La doctrine duvaliériste et ses nombreuses expressions idéologiques

### *À qui et pour qui la doctrine duvaliériste ?*

Bien que le totalitarisme ne puisse être réduit à la simple présence ou absence d'une idéologie politique cohérente, l'existence d'une telle doctrine revêt une grande importance. Dans le contexte présent, il est difficile d'établir de manière concluante une genèse éclairant toutes les motivations profondes du camp Duvalier à présenter un projet doctrinaire au long des années 1960. Pourtant, cette interrogation reste légitime, car elle pousse à poser une autre question : à qui était destinée cette doctrine duvaliériste ? En effet, dans un pays où le taux d'alphabétisation demeure encore largement inférieur aux moyennes régionales<sup>65</sup>, ce désir de mise en récit du duvaliérisme soulève l'enjeu de l'auditoire.

On peut supposer que la doctrine duvaliériste s'adressait à un public varié. Dans un premier temps, il était question de rejoindre les Haïtiens dans les frontières nationales. Bien qu'il s'exprimât presque exclusivement en français plutôt qu'en créole haïtien, Duvalier s'adressait à ses compatriotes en Haïti. Au cours des années 1960, les nombreuses publications des « Presses de l'Imprimerie de l'État » ou encore par les « Presses Nationales d'Haïti » faisaient fréquemment état du « curriculum vitae » du président haïtien. Politicien malgré lui, Duvalier, ce membre honoraire de

---

65 L'outil « Perspective Monde » de l'Université de Sherbrooke soutient qu'en 2010, le degré d'alphabétisation dans les différentes régions de l'Amérique latine et de la Caraïbe se situait entre 88 % et 95 % pour la population de 15 ans et plus. Si la plateforme n'offre pas de statistiques pour l'année 2010 en Haïti, elle rapporte que pour 2006, au sein de la même population ciblée, le degré d'alphabétisation se situait autour du 48,69 %, soit une diminution par rapport à 2003 où il était à 58,74 %. Dans un cas comme dans l'autre, ces chiffres sont largement en dessous des moyennes régionales. Pour un portrait de l'Amérique latine et de la Caraïbe, voir *Degré d'alphabétisation 2010 | Amérique centrale et du Sud*, Perspective Monde – Université de Sherbrooke, <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/stats/70/2010/fr/null/carte/SE.ADT.LITR.ZS/x.html?afficheNom=nom>. Consulté le 6 avril 2024. Pour Haïti, voir « Degré d'alphabétisation Haïti », Perspective Monde - Université de Sherbrooke, <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMTendanceStatPays?langue=fr&codePays=HTI&codeStat=SE.ADT.LITR.ZS&codeStat2=x>. Consulté le 6 avril 2024.

la Société haïtienne d'histoire et de géographie<sup>66</sup>, était régulièrement présenté comme un ethnologue et un grand érudit de l'histoire d'Haïti. Tout au long de sa vie, Duvalier lui-même ne cessa de rappeler son activité dans les cercles intellectuels des années 1930 et 1940, œuvrant à la sauvegarde et la promotion de la culture haïtienne.

La doctrine duvaliériste s'adressait donc autant à ces pairs d'hier qu'aux jeunes intellectuels d'une nouvelle génération. Le désir d'être vu comme un érudit d'abord, puis comme un politicien ensuite, semble avoir été une constante, tant dans les écrits et discours personnels de Duvalier que dans les textes de ses partisans.

Ce public visé local devait également inclure la jeunesse que Duvalier qualifiait de « force révolutionnaire » du pays<sup>67</sup>. Suivant une tradition bien établie dans les régimes autoritaires<sup>68</sup>, Duvalier prêtait l'oreille à la nouvelle génération et comme pour toute autre entité du pays, il voulait la

---

66 Fondée en plein contexte d'occupation américaine (1915-1934), dès 1923, la Société haïtienne d'histoire et de géographie (maintenant la Société haïtienne d'histoire, de géographie et de géologie) est l'une des tribunes les plus importantes pour la promotion d'une histoire savante sur Haïti. Dans les années 1930, au moment où Duvalier était encore un jeune érudit, la Société regroupait surtout des médecins et des hommes de lettres de différents horizons, tels que Jean Price-Mars, Dantès Bellegarde, Sténio Vincent, etc., plutôt que des historiens de formation. Elle représentait pourtant une plateforme singulière pour rassembler des intellectuels convaincus de l'importance d'une histoire nationale dans une démarche de résistance à l'occupant yankee. Voir au sujet de la Société dans ses premiers jours, Wien Weibert Arthus, *Haïti et le monde : Deux siècles de relations internationales*, Port-au Prince, Bibliothèque Nationale d'Haïti, 2021, 27-28.

67 François Duvalier, *Œuvres essentielles : Tome IV, La révolution au pouvoir*, par Gérard de Catalogne, Port-au-Prince, Presses Nationales d'Haïti, 1967, 96.

68 Comme le souligne Katharina Schembs (2013) pour parler de l'Europe fasciste pendant l'entre-deux-guerres : « the indoctrination of youth as the future Fascists was considered central, as the longevity of the regime was thought to depend on them. » Si le cas que présente Haïti diffère certainement de ceux de l'Italie ou de l'Allemagne, la jeunesse demeure importante pour l'édifice du duvaliérisme puisque c'est dans ces rangs que la nouvelle génération garante du régime doit être puisée. Voir Katharina Schembs, « Fascist youth organizations and propaganda in a transnational perspective : Balilla and Gioventù italiana del Littorio all'estero in Argentina (1922-1955) », *Annis* 12, 1<sup>er</sup> juillet 2013, 1.

garder sous un certain contrôle<sup>69</sup>. Après tout, c'était la jeunesse haïtienne qui devait permettre de générer une autre génération de duvaliéristes.

Dans un deuxième temps, la doctrine duvaliériste s'adressait aux Haïtiens à l'étranger. Les années 1960 furent marquées par une migration massive d'Haïtiens, notamment dite de classe moyenne, en dehors du pays<sup>70</sup>. La communauté d'Haïtiens exilés, particulièrement au Québec devint, notamment pendant les années 1970, le principal foyer intellectuel des dissidents opposés à toute tentative de légitimation duvaliériste. La contribution de Karl Lévêque (1971), «L'interpellation mystique dans le discours duvaliériste», référencée dans notre propre étude, illustre cette forme d'opposition. L'établissement de revues telles que *Nouvelle Optique* (1971-1973) dont est issu le texte de Lévêque témoigne de l'engagement intellectuel des Haïtiens résidant à l'étranger, notamment au Québec, dans la lecture, la discussion et la critique du discours duvaliériste. Démontrant l'intérêt suscité en Haïti par ces ressortissants-activistes (et par la publicité négative engendrée par leurs activités), en 1973, René Piquion, cet érudit noiriste des années 1940 devenu prédicateur duvaliériste pendant les

---

69 Duvalier comprit rapidement, par exemple, l'importance de l'université autant comme réservoir de futurs doctrinaires que comme bassin d'opposition potentielle. Très tôt pendant la décennie, plusieurs voix s'élevèrent dans ces établissements contre le gouvernement. En novembre 1960, une série de grèves organisées par des étudiants de l'Université d'Haïti à la suite des arrestations arbitraires et des disparitions forcées de membres de l'UNEH (Union Nationale des Étudiants Haïtiens) se solda par la dissolution de l'UNEH et par la décision d'amener l'Université d'Haïti sous contrôle étatique plus direct, notamment en la rebaptisant l'Université d'État d'Haïti. Voir à ce sujet, Leslie J. R. Péan, *Entre savoir et démocratie: les luttes de l'Union nationale des étudiants haïtiens (UNEH) sous le gouvernement de François Duvalier*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2010. Sur le même sujet consulter aussi Claude Bonaparte Auguste, *Aperçu sur l'histoire de l'Union nationale des étudiants haïtiens (UNEH), 1960-1968*, Québec QC, Claude et Marcel B. Auguste, 2010.

70 En effet, Cédric Audebert révèle que, au cours des années de la dictature duvaliériste, le phénomène migratoire toucha l'ensemble de la population haïtienne, particularité notable puisque jusqu'à cette période, il était surtout l'affaire de travailleurs saisonniers qui quittaient régulièrement Haïti pour la République dominicaine et/ou Cuba. Voir Cédric Audebert, *La diaspora haïtienne: territoires migratoires et réseaux transnationaux*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 31.

années 1960 et 1970, formula diverses critiques à l'encontre de la revue *Nouvelle Optique*, critiques reprises dans les pages mêmes de cette revue<sup>71</sup>.

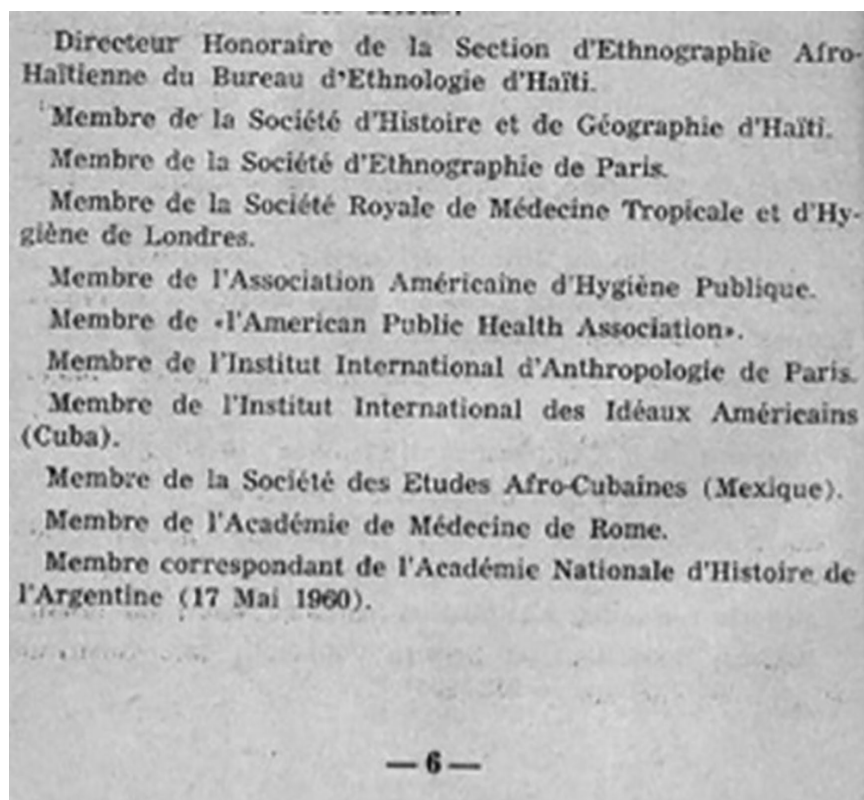


Figure 1.1. Extrait d'un ouvrage reprenant l'un des discours les plus célèbres de François Duvalier. Cette page reproduit une pratique courante dans la plupart des textes produits par l'État duvaliériste : après une brève biographie et une description de ses études médicales, ceux-ci affichaient toujours ses études ethnographiques et historiques en prenant soin d'inclure tous les titres honorifiques liés au travail intellectuel du président. Voir François Duvalier, *Paix et pain pour survivre : message du 2 janvier 1962 au peuple haïtien*, Port-au-Prince, Éditions SID, 1962, 6.

---

71 Voir à ce sujet René Piquion, « Nouvelle ou Ancienne Optique », *Nouvelle Optique: recherches haïtiennes et caribéennes* 1 (8) 1973: 107.

Tandis que le régime s'efforçait de créer une version «officielle» entourant la manière dont l'arrivée au pouvoir et la présidence à vie du «docteur de campagne» seraient dorénavant appréhendées dans plusieurs lieux diasporiques<sup>72</sup>, cette tentative se heurta à un contre-discours émanant d'activistes haïtiens engagés dans la lutte pour la «démystification» du duvaliérisme.

Enfin, si depuis son élection en 1957, le gouvernement de Duvalier jouissait d'une réputation mitigée – les démonstrations de force et de violence ayant laissé un goût amer chez certains touristes et autres observateurs étrangers<sup>73</sup> – il ne fait aucun doute que Duvalier, progressivement au cours de la décennie, convoitait une opinion favorable de son régime de la part du secteur international, ne serait-ce que pour garantir les vivres permettant la survie de celui-ci<sup>74</sup>. Dans une série de reportages sur Haïti réalisés en 1959 par Judith Jasmin pour l'émission *Premier Plan*<sup>75</sup>, la journaliste québécoise vante la beauté des vestiges architecturaux laissés par

---

72 Plusieurs revues et organisations éphémères en opposition à Duvalier possédaient des chapitres tant à Montréal et à la ville de Québec qu'à New York et à Paris. Cela laisse non seulement présager l'existence de «passeurs» d'idées entre ces communautés parfois encore embryonnaires, mais démontre également que l'opposition à Duvalier, du moins entre la fin des années 1960 et le début des années 1970, était transnationale. Voir à ce sujet, Micheline Labelle et Franklin Midy, "Re-reading citizenship and the transnational practices of immigrants," *Journal of Ethnic and Migration Studies* 25 (2) 1 avril 1999: 21-32.

73 Séraphin Séraphin et Emma Nolan, "Voodoo in Haiti: A Religious Ceremony at the Service of the 'Houngan' Called 'Tourism,'" dans Jennifer Laing et Warwick Frost, eds., *Rituals and Traditional Events in the Modern World*, eds., Routledge Advances in Event Research Series, London, Routledge, 2015, 222.

74 Dans *Notre président fait de l'histoire* (1965), Gérard de Catalogne présente Haïti comme un État du «monde libre» en soulignant que le pays fut «la première république à rompre les relations diplomatiques avec le Cuba de Castro». Publié par l'Office National du Tourisme et de la Propagande, que Catalogne présidait, le texte est un plaidoyer auprès de l'Occident pour renforcer l'aide économique envers Haïti. Voir Gérard de Catalogne, *Notre président fait de l'histoire*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1965, 6.

75 Selon les archives de la Société Radio-Canada, deux émissions, soit *Pourquoi Haïti?* et *François Duvalier et sa politique d'austérité*, furent diffusées sur la chaîne canadienne les 13 et 20 décembre 1959 respectivement. Voir «Pourquoi Haïti? - Les Archives de Radio-Canada», *Premier Plan*, Montréal, Radio-Canada, 13 décembre 1959, [http://archives.radio-canada.ca/art\\_de\\_vivre/voyage/clips/1972/](http://archives.radio-canada.ca/art_de_vivre/voyage/clips/1972/) et «François Duvalier et sa politique d'austérité», *Premier Plan*, Montréal, Radio-Canada,

l'époque du bicentenaire de Port-au-Prince (1949-1950)<sup>76</sup>. Toutefois, le ton restait critique tandis qu'elle s'interroge sur le nouveau président. Comme le travail de certains doctrinaires soucieux de contester l'image négative d'Haïti le démontre<sup>77</sup>, le régime n'était pas indifférent et se sentait même, jusqu'à un certain point, responsable de démontrer toutes les capacités d'Haïti à travers son chef d'État.

### *François Duvalier et les leçons du passé*

Malgré cette intention manifeste derrière la création d'un ensemble doctrinaire duvaliériste, aujourd'hui, il reste peu de traces concrètes de la genèse qui a conduit, dans les années 1960, à la rédaction d'écrits visant clairement à expliquer, justifier et promouvoir le duvaliérisme. Remarquons cependant que peu de temps après son accession au pouvoir, François Duvalier prit des mesures pour diffuser ses discours. Dans le cadre haïtien, la compilation de discours présidentiels dans un même ouvrage n'est pas une pratique novatrice ou singulière. Dans les années 1930, le président Sténio Vincent, également perçu comme un intellectuel, s'était déjà adonné à une activité similaire<sup>78</sup>. (Lui aussi, à cette époque, avait bénéficié de la bonne presse d'auteurs comme Gérard de Catalogne<sup>79</sup>.) Nul doute cependant que dans le cas de Duvalier, cette double pulsion, celle de se montrer comme un intellectuel sérieux désintéressé par le pouvoir, et celle de présenter son programme politique comme révolutionnaire et inspiré par l'histoire et les mœurs haïtiennes, ont certainement inspiré son désir

---

20 décembre 1959. <http://archives.radio-canada.ca/politique/international/clips/16417/>. Consulté le 24 juillet 2018.

76 Notamment dans les premières minutes du reportage *François Duvalier et sa politique d'austérité*.

77 À la même époque, Gérard de Catalogne entretenait aussi une correspondance avec le président français Charles de Gaulle et essayait, comme dans ses autres écrits, de vanter les prouesses du régime duvaliériste. Voir Gérard de Catalogne, *Haïti à l'heure du tiers-monde: précédé d'une « Lettre ouverte au général de Gaulle*, Port-au-Prince, Éditions du Nouveau Monde, 1964.

78 Nous pensons notamment ici à Sténio Vincent, *Discours prononcé par son Excellence le Président de la République M. Sténio Vincent au Cap-Haïtien le 27 novembre 1934*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1934.

79 Gérard de Catalogne dédie un chapitre complet de son livre à Vincent, ce « politicien hors-classe ». Voir Gérard de Catalogne, *Haïti devant son destin*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1939, 123.

très marqué de créer un corpus consacré à l'étude et à la présentation de la doctrine directrice du régime.

S'il existe de multiples déclinaisons de l'idéologie duvaliériste, tant la doctrine reste victime des caprices et des sensibilités des divers auteurs qui ont tenté de la définir<sup>80</sup>, François Duvalier lui-même puisa ouvertement sa pensée politique dans ses leçons tirées de l'histoire d'Haïti. Déjà en 1946, Lorimer Denis et François Duvalier, deux des trois membres fondateurs du mouvement des Griots, travaillaient sur une série d'articles scientifiques pour la revue *Chantiers*, efforts qui donneront plus tard naissance au magnum opus des deux intellectuels noirs, *Le problème des classes à travers l'histoire d'Haïti: sociologie politique* (1948). *Le problème des classes*, ce «manifeste<sup>81</sup>» de la future pensée duvaliériste prônait dans les années 1940 une lecture dualiste de l'histoire d'Haïti où s'affrontait Noirs et «mulâtres» pour l'exercice du contrôle politique<sup>82</sup>. Pour Denis et Duvalier, le problème des classes en Haïti était en fait un problème de couleur. À leur lecture, les Noirs étaient les héritiers légitimes du mouvement révolutionnaire de 1791-1804. En 1948 (puis encore en 1965 quand le livre est réédité aux Éditions Fardin), Denis et Duvalier affirmaient fermement l'importance d'un «devoir de combattre l'hérédité coloniale<sup>83</sup>». Denis et Duvalier fondèrent ainsi leur discours au terme d'une analyse de la «classe majoritaire» (noire) et d'une «classe bourgeoise» («mulâtre»). Ce «lourd héritage colonial» comme ils l'appelaient, a bien été un «handicap» aux

---

80 Dans un article éclairant, Jean-Philippe Belleau (2020) recense certains des auteurs importants au sein du gouvernement duvaliériste. En plus de mettre en lumière leur orientation politique variée et les divers rôles qu'ils ont occupés au sein du régime, Belleau évoque comment les alliances entre Duvalier et différents secteurs de la société haïtienne étaient souvent de courte durée, où des alliés d'autrefois pouvaient rapidement devenir des adversaires. Voir Jean-Philippe Belleau, "Intimacy, hostility, and state politics: François Duvalier and his Inner-circle, 1931–1971," *History and Anthropology* 0, n° 0, 28 May, 2020: 11.

81 L'historien marxiste Gérard Pierre-Charles, grand critique du duvaliérisme, qualifie plus précisément le texte de «sorte de manifeste du duvaliérisme dans toute sa grandiloquence et sa pauvreté». Voir Pierre-Charles, *Radiographie d'une dictature*, 53.

82 Nicholls, «Idéologie et mouvements politiques en Haïti, 1915-1946», 664.

83 Lorimer Denis et François Duvalier, *Le Problème des classes à travers l'histoire d'Haïti*, Port-au-Prince, Les Éditions Fardin, 1965, xi.

chances d'avancement d'Haïti<sup>84</sup>. Aux yeux des auteurs, la tragédie haïtienne s'explique en partie par l'exclusivité que le « pouvoir mulâtre » a historiquement occupé dans la politique haïtienne. La surenchère des « mulâtres » dans les postes d'envergure a nui au progrès du pays. Par conséquent, l'avenir d'Haïti à la clôture des années 1940, tout comme dans les années 1960, dépendait de l'alliance stratégique des populations noires – issues de l'élite intellectuelle, de la classe moyenne et de la paysannerie – pour le renversement de cette tendance<sup>85</sup>.

C'est bien dans l'interprétation que fait Duvalier de l'histoire qu'il faut rechercher les origines de la pensée duvaliériste. Les textes du jeune intellectuel des *Griots*, les discours du politicien en campagne puis du président bien établi, mais également les écrits signés par ses partisans, tous traduisent ce grand souci de l'histoire.

Si une analyse entourant la création d'une doctrine duvaliériste dans les années 1960 inspire surtout une remarque sur l'intentionnalité derrière la parution d'ouvrages mieux connus comme le *Catéchisme de la révolution* (1964) – dont il sera question plus loin dans ce texte – il faut remonter au moins au début de cette même décennie pour voir le pouvoir politique s'insinuer à l'écrit. Alors qu'il ne s'agissait pas de la première publication présidentielle<sup>86</sup>, déjà en 1961, « les Éditions du Service de l'Information et de la Documentation<sup>87</sup> » proposaient *Face au peuple et à l'Histoire*. Ce recueil de discours présidentiels publié l'année même où Duvalier organi-

---

84 Ibid., ix.

85 Smith, *Red & Black in Haiti: Radicalism, Conflict, and Political Change*, 105.

86 En effet, nos recherches dans ce sens-ci font état d'au moins un ouvrage antérieur, *Perspectives ou Programme d'Action*, publié en septembre 1958 aux Presses de l'Imprimerie de l'État. Livret de moins de vingt pages, après une brève présentation par l'historien Julio J. Pierre Audain, le texte se retourne vers le président lui-même qui discute des restructurations que celui-ci veut apporter à l'État et à la société haïtienne. On retrouve déjà dans *Perspectives ou Programme* cette idée d'une nouvelle Haïti née avec l'investiture de François Duvalier. François Duvalier, *Perspectives ou programme d'action*, éd., Julio J. Pierre Audain, Port-au-Prince, Presses de l'Imprimerie de l'État, 1958.

87 Notons que si plusieurs sources créditent François Duvalier comme auteur de l'ouvrage, aucune information dans les premières pages de l'ouvrage ne permet de retracer son ou ses rédacteur(s). On y précise toutefois cette information concernant le Service de l'Information et de la Documentation en deuxième de couverture.

sait des élections hâtives afin de garantir sa réélection<sup>88</sup> est révélateur d'un schéma suivi plus tard avec d'autres textes du canon duvaliériste. Le poids de l'Histoire est conséquent dans l'exercice d'autoreprésentation du régime. Le titre même de l'ouvrage suggère la hauteur du travail à accomplir pour celui qui occupait la plus haute magistrature du pays.

*Face au peuple et à l'Histoire* présente Duvalier comme un élève attentif à l'histoire de son pays, qui, après ses dépêches intellectuelles, peut prendre la responsabilité du pouvoir politique au sérieux. Certains, comme Nicholls (1985), ont même été portés à justifier la survie du duvaliérisme par cette supposée connaissance accrue d'Haïti par son président<sup>89</sup>. Ce regard pointé sur l'histoire et la culture d'Haïti conférerait au chef une part conséquente de sa légitimité. En effet, déjà dans la « Présentation » de *Face au peuple et à l'Histoire*, on précise que la présidence de Duvalier est ancrée sur une « réflexion féconde du leader qui a analysé, compris et comparé<sup>90</sup> » les événements marquants et les attitudes de sa société. C'est précisément parce que Duvalier a ainsi « analysé, compris et comparé » qu'il peut rendre compte de l'étendue du malaise dans lequel Haïti est plongée, particulièrement depuis la crise électorale de 1957 et ainsi se présenter comme son rédempteur.

Plusieurs textes amassés pour la rédaction de *Face au peuple et à l'histoire* témoignent en effet d'un désir d'insister sur la situation de crise qui a précédé l'arrivée au pouvoir de Duvalier afin de mieux positionner le nouveau chef d'État comme le bienfaiteur de la nation. Toujours dans la « Présentation », on rappelle que Duvalier s'est imposé après « neuf mois d'instabilité politique<sup>91</sup> ». En plus d'évoquer le caractère volatile de la période qui a suivi le départ du président Paul Eugène Magloire en décembre 1956, ces quelques mots permettent dès lors de dénoncer le fait que le

---

88 En effet, seules des personnalités fidèles à Duvalier furent autorisées à se présenter aux élections. Sans grande surprise, François Duvalier est réélu avec une victoire considérée comme unanime. Voir Martin Munro, *Exile and Post-1946 Haitian Literature: Alexis, Deprestre, Ollivier, Laferrrière, Danticat*, Liverpool, Liverpool University Press, 2012, 141.

89 David Nicholls, *Haiti in Caribbean Context: Ethnicity, Economy and Revolt*, London, Macmillan, 1985, 221.

90 Duvalier, *Face au peuple et à l'histoire*, ix.

91 Ibid.

duvaliérisme se voulait un certain retour à l'ordre. On précise que «la Révolution que poursuit le gouvernement s'alimente à la liaison de l'action de la pensée [...]; le président Duvalier a déclenché la révolution du bien-être<sup>92</sup>». Ressort ici l'idée que le duvaliérisme se veut non seulement le rapport logique entre la pensée politique et l'action politique, mais qu'il s'agit également d'une révolution garante, ou du moins avec une forte ambition, de la stabilité politique et sociale<sup>93</sup>.

L'Histoire, cet instrument malléable, sert également à Duvalier pour inscrire son régime à la fois en rupture et en continuité avec celle-ci. Du point de vue de la rupture, il est évident que l'ex-candidat à la présidence voulait se démarquer de l'héritage de Magloire. Dans un message livré à la nation à l'occasion du 1<sup>er</sup> janvier 1958, soit le Jour de l'Indépendance et quelques mois à peine après son assermentation, Duvalier affirme que «la nation haïtienne [...] souffre encore des fautes et des erreurs accumulées par ceux qui ne croyaient plus aux traditions et à notre dignité<sup>94</sup>». S'il n'est pas explicitement question de Magloire, et que cette faute de s'être détourné d'un héritage garanti par les «traditions» et par la «dignité» peut être mise à l'actif de divers dirigeants haïtiens non nommés, Magloire en particulier s'était attiré les foudres des noiristes tant son gouvernement semblait avoir relégué l'enjeu de couleur au second plan<sup>95</sup>. Avec Duvalier doit venir une ère de régénération, un retour à un héritage selon toute apparence perdu, un renouveau d'une dignité qui aurait été brimée.

L'Histoire permet également de réfléchir à la continuité du régime duvaliériste avec le passé mouvementé d'Haïti. Dans un pays où l'imaginaire de l'action révolutionnaire est abondant, deux révolutions en particulier, dans cet ouvrage comme dans d'autres écrits, semblent avoir marqué

---

92 Ibid.

93 L'intellectuel haïtien Bob Nérée (1988), en référence à l'introduction aux *Œuvres Essentielles* écrite par de Catalogne, rappelle comment le canon duvaliériste tenta à maintes reprises de présenter la stabilité duvaliériste «dans le sens de la durabilité et de la pérennité», l'objectif étant toujours de démontrer l'impossibilité d'une gouvernance sans la figure d'un leader fort. Voir Bob Nérée, *Duvalier: le pouvoir sur les autres, de père en fils*, Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1988, 76.

94 Duvalier, *Face au peuple et à l'histoire*, 37.

95 Voir, Smith, *Red and Black in Haiti*, particulièrement le chapitre 5, 149-187.

Duvalier. Dans un passé plus proche, il s'agit des bouleversements de 1946, et dans une temporalité plus longue, la Révolution haïtienne (1791-1804).

L'année 1946, peut-être plus dans un idéal revisité avec les années que dans l'histoire politique réelle, a provoqué une véritable fissure en Haïti<sup>96</sup>. Le départ précipité du président impopulaire Élie Lescot (1941-1946) suite à des manifestations étudiantes devenues populaires pendant les « cinq glorieuses », la liberté de presse sans précédent dans l'histoire d'Haïti accompagnée de la création de divers journaux radicaux, la multiplication d'organisations politiques, et, il faut le dire, la récupération en août 1946 de ce mouvement contestataire par les militaires suivi de l'élection de Dumarsais Estimé, le premier président noir d'Haïti depuis le début de l'occupation américaine en 1915 – pour ne citer que ces changements – tous suggèrent la grande importance de la « révolution » de 1946<sup>97</sup>. Dans son discours prononcé « à la séance solennelle du Parti du peuple haïtien », soit le dimanche 9 février 1958, Duvalier parle de son gouvernement comme celui qui doit représenter la « Résurrection de 1946 ».<sup>98</sup> Le président est clair à cet égard : dans une allocution du 23 février 1958 au « Parti Unité Nationale », il affiche fièrement son « attachement à la continuité de l'idéologie de 1946<sup>99</sup> ». Toujours dans ce même discours, Duvalier ajoute :

Le 22 septembre 1957, comme le 16 août 1946, se détachent comme un tournant dans l'histoire faite par les hommes, dans cette histoire qui est possession par l'homme de sa volonté de conquérir son destin et reconquérir sa dignité<sup>100</sup>.

---

96 L'entrevue de Roger Dorsinville, cet acteur et témoin des événements de 1946, accordée à la revue *Collectif Paroles* en 1986 et rapportée dans l'ouvrage *Pouvoir noir en Haïti*, témoigne d'ailleurs de l'effervescence du moment. Voir Roger Dorsinville, « Les authentiques et le cercle enchanté du pouvoir », dans Frantz Voltaire (dir.), *Pouvoir noir en Haïti : l'explosion de 1946*, 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Les Éditions du CIDIHCA, 2015, 155-182.

97 Au sujet de la « révolution de 1946 » voir Matthew J. Smith, « VIVE 1804!: The Haitian Revolution and the Revolutionary Generation of 1946 », *Caribbean Quarterly* 50 (4) 2004: 25-41.

98 Duvalier, *Face au peuple et à l'histoire*, 50.

99 Ibid., 53.

100 Ibid., 57.

Cet extrait est significatif à bien des points de vue. Remarquons d'abord comment « l'histoire » dans l'univers duvaliériste semble être du domaine des hommes. Ils sont ses acteurs et ses principaux protagonistes. Malgré l'existence de la filière féminine des Tontons Macoutes<sup>101</sup>, soit les *fillettes Lalo*<sup>102</sup> et le rôle central de certaines femmes comme Rosalie Bosquet<sup>103</sup>, le duvaliérisme présente une citoyenneté genrée qui est a priori réfléchié autour des hommes. Plus directement reliée à notre propos, notons la juxtaposition des dates des élections à la présidence de François Duvalier (22 septembre 1957) et de Dumarsais Estimé (16 août 1946) qui démontre la ligne droite que le premier voulait établir avec le second. Tout au long de sa campagne en 1957, Duvalier avait cherché à faire valoir cette association avec Estimé<sup>104</sup>. Au-delà de la personne d'Estimé, qui, malgré

---

101 Bien que l'on prête différentes origines au terme, dans l'imaginaire haïtien, le Tonton Macoute, s'inspirant du folklore populaire, vient surtout signifier une figure mystique et malveillante. Dans le contexte de la dictature duvaliériste, les Macoutes étaient un groupe pour le moins privilégié d'individus travaillant au sein de la police secrète de l'État. Ils étaient habituellement responsables des arrestations et de la torture. Sur l'étymologie de l'expression, voir Simone A. James Alexander, "Mothering the Nation: Women's Bodies as Nationalist Trope in Edwidge Danticat's *Breath, Eyes, Memory*," *African American Review* 44 (3) 2011 : 387. Au sujet du rôle des Macoutes dans l'appareil duvaliériste, voir Trouillot, *Haiti: State Against Nation*, 190.

102 Il existe à ce jour trop peu d'études pour nous éclairer sur le fonctionnement et le sort des *fillettes Lalo*. L'une des seules dépêches effleurant ce sujet, écrite par la sociologue Sabine Lamour, rapporte d'ailleurs que ce silence dans l'historiographie s'explique par « un profond biais androcentrique démontrant que la mémoire de la présence des femmes est peu valorisée dans l'histoire politique » de la société haïtienne. Voir Sabine Lamour, « Les Fiyet-Lalo (Fillettes Lalo) : un impensé de la mémoire de la dictature duvaliériste », dans Bérard Cénatus et al. (dirs.), *Haïti: de la dictature à la démocratie ?*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2016), 21-34.

103 Rosalie Bosquet, dite Madame Max Adolphe, occupait une position éminente dans la hiérarchie duvaliériste en sa fonction de chef des Tontons Macoutes et, par extension, de sa filiale féminine, les fillettes Lalo. Au milieu des années 1960, elle fut nommée commandante de la prison politique de Fort-Dimanche où elle se distingua par l'application de méthodes d'interrogatoire particulièrement cruelles, notamment des tortures sexuelles d'une brutalité extrême infligées aux détenus. Le parcours de Madame Max Adolphe, loin d'être typique de la condition féminine en Haïti sous les Duvalier, met tout de même en lumière la capacité du régime à capter et à instrumentaliser les aspirations politiques de certaines femmes. Michael R. Hall, *Historical Dictionary of Haiti*, Scarecrow Press, 2012, 12.

104 Notons que François Duvalier avait été brièvement ministre de la Santé publique et du Travail (1949-1950) sous l'administration de Dumarsais Estimé. Voir Franklin

cette relecture historique récente, avait à l'époque frustré plusieurs disciples du camp noiriste<sup>105</sup>, il semble que c'est l'idée même de 1946, et ce qu'elle représentait encore dans l'imaginaire en 1958, que Duvalier tente de récupérer. Moins d'un an après avoir assumé ses fonctions, Duvalier cherche déjà à convaincre que son gouvernement est révolutionnaire puisque septembre 1957 représente « un tournant dans l'histoire ». La « volonté de conquérir » et le regain d'une « dignité » abîmée suggèrent une interprétation historique, où, encore une fois, Duvalier ressort comme celui qui devait incarner le changement nécessaire pour qu'Haïti puisse s'élever à la grandeur de ses promesses révolutionnaires.

### *Au nom du Père et de la Sainte Révolution*

Le canon d'écrits duvaliéristes ne devait pas uniquement inclure en son sein des discours du président. Nous l'avons dit, cette entreprise plus large d'asseoir les fondements de la doctrine duvaliériste a également demandé les efforts de plusieurs hommes de lettres. Des historiens, écrivains, sociologues, journalistes et pédagogues de grand calibre sont parfois intervenus comme prête-plume, d'autres fois dans l'édition de volumes et par moment de manière plus dogmatique cherchant à faire basculer l'opinion étrangère entourant le régime.

Outre les *Œuvres Essentielles* imprimées par les Presses de l'État à partir de 1966, il convient de noter la parution du *Catéchisme de la Révolution* en juillet 1964, qui représente un des exemples les plus marquants de cette pulsion étatique pour l'autoreprésentation. Principalement rédigé par l'intellectuel haïtien Jean M. Fourcand, ce document représente aux yeux de plusieurs le manuscrit le plus édifiant de ce nouveau type de propagande où le camp duvaliériste affirme sans gêne le messianisme

---

Midy, « Dictature, Appel de Mémoire, Demande de justice », dans Bérard Cénatus et al. (dirs.), *Haïti : de la dictature à la démocratie ?*, 57.

105 Rappelons que la question de couleur devenue indissociable de la vie politique haïtienne pendant l'administration de Dumarsais Estimé était en grande partie responsable des disputes entre certains membres de la coalition initiale et conduisit à la dissolution éventuelle du premier cabinet ministériel. Voir à ce sujet Leslie J. R. Péan, « La Résistance à l'élection Au Second Degré et l'Octobre Noir de 1946 », *Revue de la Société haïtienne d'histoire, de géographie et de géologie* 223 (s. d.) : 38–44.

et le prophétisme de leur leader<sup>106</sup>. Cette date (1964) semble pour le moins signaler un autre tournant tant il n'est plus uniquement question de concentrer son attention sur les allocutions publiques de Duvalier: il s'agit bien de créer un savoir, une grille interprétative pour comprendre le « chef » de la « Révolution au Pouvoir ».<sup>107</sup> Destiné a priori à la jeunesse haïtienne<sup>108</sup>, ce manuel d'instructions basé sur la formule de questions-réponses, suit les lignes idéologiques du duvaliérisme. Il introduit aussi une liste de sacrements duvaliéristes<sup>109</sup>, dix commandements duvaliéristes<sup>110</sup>, et une oraison dominicale<sup>111</sup>.

Il existe très peu d'information quant à la diffusion précise du *Catéchisme de la Révolution* et de ce fait de la portée de l'écrit. Jean-François Sénéchal (2004) note que l'ouvrage fut amplement disséminé dans les différentes institutions scolaires du pays<sup>112</sup>. Émile Jacquot (2010), pour sa part, mentionne comment, en 1964, une circulaire émise par le ministère de l'Éducation nationale incitait les élèves des écoles à se procurer le *Catéchisme de la Révolution* ce « petit livre rouge » de François Duvalier<sup>113</sup>. Ainsi, contrairement aux propositions de Nicholls, il semble bien y avoir eu, dans le camp duvaliériste, une volonté de former une jeunesse dans les préceptes d'une idéologie suprémaciste. Du reste, au-delà de l'impact réel du texte, son existence en soi témoigne du travail considé-

---

106 Patrick Eser, "Cultures of resistance: Dialectical images of the Haitian Revolution in Haitian culture and literature," dans Wiebke Beushausen, Miriam Brandel et Joseph T. Farquharson, eds., *Practices of Resistance in the Caribbean: Narratives, Aesthetics and Politics*, London, Routledge, 2018.

107 En effet, « La Révolution au Pouvoir » était le sous-titre des tomes III et IV des *Œuvres Essentielles*.

108 Sénéchal, « Du mythe à la violence duvaliériste », 46.

109 Jean M. Fourcand, *Catéchisme de la révolution: en l'honneur du docteur François Duvalier, président constitutionnel à vie de la république d'Haïti et de madame Simone O. Duvalier, première Marie-Jeanne d'Haïti*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1964, 31.

110 Fourcand, *Catéchisme de la révolution*, 35-36.

111 Ibid., 37.

112 Sénéchal, « Du mythe à la violence duvaliériste », 46.

113 Émile Jacquot, *Les Spiritains en Haïti, 1843-2003: d'Eugène Tisserant (1814-1845) à Antoine Adrien (1922-2003)*, Paris, Éditions Karthala, 2010, 167.

nable entrepris par le président haïtien et le cercle intellectuel l'entourant, afin de poser et répandre la doctrine officielle.

Sans équivoque, le *Catéchisme* demande un abandon total et l'obéissance absolue devant le chef d'État. On y stipule notamment :

Que le catéchisme soit le livre de chevet de tous les bons Duvaliéristes, c'est-à-dire ceux-là qui savent que le Président Duvalier, étant un sacrifié, mérite d'être aidé, encouragé et défendu ; tous ceux-là qui croient professent la doctrine Duvaliériste dans l'ordre, la discipline et la dignité<sup>114</sup>.

D'emblée, en plus de dépeindre Duvalier comme un « messie souffrant »<sup>115</sup>, Fourcand établit un rapport entre ces « bons » — et l'on peut déduire — « mauvais » duvaliéristes. Cette dichotomie entre doctrinaires authentiques et réactionnaires constitue un thème central du texte ; l'allégeance à Duvalier, en contraste avec les positions de Nicholls (1971), ne pouvant être que complète. Des mots comme « ordre », « discipline » et « dignité » font également ressortir le caractère fascisant du duvaliérisme.

Dans une pulsion incantatrice, le livre insiste sur la manière dont tous les héros de l'indépendance, suivis d'Estimé, subsistent en la personne de Duvalier. En effet, on peut y lire :

Q – Qu'est-ce que Dessalines, Toussaint, Christophe, Pétion et Estimé ?

R – Dessalines, Toussaint, Christophe, Pétion et Estimé sont les cinq Fondateurs de la nation qui se retrouvent dans François Duvalier.

Q – Dessalines est-il à Vie ?

R – Oui, Dessalines est à vie en François Duvalier.

Q – Toussaint est-il à Vie ?

R – Oui, Toussaint est à vie en François Duvalier.

Q – Christophe est-il à Vie ?

114 Fourcand, *Catéchisme de la révolution*, 7.

115 Pour reprendre l'expression de Karl Lévêque, « L'interpellation mystique dans le discours duvaliériste », 20.

R – Oui, Christophe est à vie en François Duvalier.

Q – Pétion est-il à Vie ?

R – Oui, Pétion est à vie en François Duvalier.

Q – Estimé est-il à Vie ?

R – Oui, Estimé est à vie en François Duvalier.

Q – Faut-il conclure par là qu'il y a six Présidents à Vie ?

R – Non, Dessalines, Toussaint, Christophe, Pétion et Estimé sont Cinq Chefs d'État distincts, mais qui ne forment qu'un seul et même Président en François Duvalier<sup>116</sup>.

Ici, la machine duvaliériste présente non seulement une vision qui évacue tous les hommes d'État depuis la révolution à l'exception d'Estimé<sup>117</sup>, mais aussi, en suivant ce raisonnement, elle consolide le bien-fondé du duvaliérisme par l'incarnation mythique des héros nationaux. L'insistance sur Dessalines, présenté ici avant Toussaint Louverture, n'est pas non plus anodine. Jean-Jacques Dessalines, dans sa fonction de père fondateur de la nation haïtienne, évoquait un passé glorieux, mais désormais lointain dans lequel Duvalier voulait consigner ses efforts.

---

116 Fourcand, *Catéchisme de la révolution*, 17.

117 Ce regard électif, notamment au XIXe siècle, peut surprendre, tant plusieurs auteurs tels que Nicholls (1978) mentionnent un certain rapprochement entre l'idéologie duvaliériste et celle de l'ancien président Lysius Salomon (1879-1888), particulièrement autour de l'enjeu de la couleur. Malgré son mariage et ses enfants métis, Salomon était connu, selon Nicholls (1978), comme le «mangeur de mulâtres», tant pour ses actions à l'égard de toute opposition politique émanant de «ce camp» que pour son mépris assez palpable envers cette minorité. Duvalier et Denis (1948), pour leur part, décrivaient dans leur manuel le président originaire des Cayes comme «le plus grand leader des masses en Haïti». On peut toutefois noter – au-delà du fait que Duvalier et ses proches voyaient surtout l'Histoire comme un instrument politique plutôt qu'une science sérieuse – un désir, au milieu de la décennie, d'encourager l'unité nationale. Si François Duvalier ne verra jamais de son vivant le mariage de son fils Jean-Claude à Michèle Bennett la décennie suivante, il comprend sans doute qu'il ne peut pas aliéner à outrance cette minorité, surtout la fraction étroitement liée au secteur financier et commercial. Voir David Nicholls, "The Wisdom of Salomon: Myth or Reality?," *Journal of Interamerican Studies and World Affairs* 20 (4) 1978: 379-380 et 389. Voir aussi Denis et Duvalier, *Problème des classes à travers l'histoire d'Haïti*, 60.

Malgré l'abondance de références au passé d'Haïti, Jean-François Sénéchal (2004) note à juste titre que les écrits et les discours de Duvalier relèvent de la vision plutôt pessimiste du leader haïtien quant à l'histoire de son pays. Sauf pour la date devenue presque mythique de 1946<sup>118</sup>, Haïti aurait été plongée dans une marche décadente depuis l'exploit de 1804, et ce, particulièrement à la suite de l'assassinat de Dessalines en octobre 1806. Afin de désigner Duvalier comme le sauveur de la nation haïtienne, il est donc nécessaire de la représenter comme en déchéance perpétuelle<sup>119</sup>. Délaissant partiellement cette ardeur d'autrefois pour souligner l'insuffisance de Magloire et l'anarchie qui suivit sa démission, le projet duvaliériste se consigne désormais à un plus grand schéma qui dépasse de loin la vie politique actuelle et inclut une visée plus ample.

Comme évoqué plus tôt, au-delà de l'aspect historique de sa présidence, Karl Lévêque (1971) fut l'un des premiers à souligner la manière dont le duvaliérisme fut expliqué à travers une prétention du président de mener une mission sacro-chrétienne<sup>120</sup>. Faisant le même constat, Trouillot (1990) indique à son tour la surenchère des allusions de nature divine dans les discours duvaliériste<sup>121</sup>. En outre, les termes «rédemption», «sacrifice» et même «crucifixion» sont des parties intégrantes de cette doctrine dite révolutionnaire<sup>122</sup>. Découle de ces écrits l'idée que Duvalier était à la fois un apôtre et un messie envoyé pour dresser et protéger la nation avec laquelle il entrait en communion<sup>123</sup>. Toutefois, à l'image de toute doctrine salvatrice, il fallait mériter ce salut. Dans un geste qui pourrait certainement être interprété comme blasphématoire, le *Catéchisme de la Révolution* propose une oraison dominicale dont émane le peu d'estime que le régime éprouvait pour ses opposants:

Notre Doc qui êtes au Palais National pour la Vie, que votre nom soit béni par les générations présentes et futures, que Votre Volonté soit faite à Port-au-Prince et en Province. Donnez-nous aujourd'hui notre nouvelle Haïti, ne pardonnez jamais les offenses des apatrides

---

118 Sénéchal, «Du mythe à la violence duvaliériste», 58.

119 Trouillot, *Haiti: State Against Nation*, 196.

120 Voir Lévêque, «L'interpellation mystique dans le discours duvaliériste», 5-32.

121 Trouillot, *Haiti: State Against Nation*, 196.

122 Sénéchal, «Du mythe à la violence duvaliériste», 44.

123 Nicholls, *From Dessalines to Duvalier*, 232-233.

qui bavent chaque jour sur notre Patrie, laissez-les succomber à la tentation et sous le poids de leurs baves malfaisantes : ne les délivrez d'aucun mal. Amen. Ainsi soit-il<sup>124</sup>.

Impossible de nier ici la similitude avec la prière du Notre Père qui a très vraisemblablement servi d'exemple à Jean Fourcand. Impossible également de ne pas noter la fermeté du ton employé, notamment à l'égard de ces «apatrides». Dans le contexte de la dictature duvaliériste, comme l'explique Trouillot<sup>125</sup>, les appellations «apatrides» et «ennemis de l'État» convergent vers le même sens. Ainsi, tous les Haïtiens qui avaient quitté Haïti étaient nécessairement considérés comme des apatrides faisant obstacle au gouvernement duvaliériste. Aussi, ceux qui depuis l'étranger menaient une guerre idéologique contre les impératifs du pouvoir politique se retrouvaient non seulement complètement dénudés, sur le plan légal puis moral, de leur lien à leur nationalité<sup>126</sup>, ils avaient aussi commis l'irréparable en «péchant» contre le pouvoir duvaliériste. Ces «apatrides» sont fréquemment baptisés de «Camoquins», nom donné aux adversaires de l'autorité duvaliériste<sup>127</sup>. Dans la «Confession des Camoquins» on invite à la pénitence. Le «Camoquin» se doit de confesser :

[...] à Doc Tout-Puissant<sup>128</sup>, à la charitable Simone toujours Bonne<sup>129</sup>, à la Milice Civile, à l'armée populaire, aux cohortes et à vous

---

124 Fourcand, *Catéchisme de la révolution*, 37.

125 Trouillot, *Haiti: State Against Nation*, 197.

126 Nous l'avons mentionné, au Québec, plusieurs exilés haïtiens travaillaient vivement, entre autres, à la création de revues savantes et littéraires, à l'opposition au duvaliérisme. Voir à ce sujet Sean Mills, *A Place in the Sun: Haiti, Haitians, and the Remaking of Quebec*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2016, chapitre 3.

127 Le livre soutient d'ailleurs qu'il existe trois types de Camoquins. Dans le premier groupe se trouverait tout «duvaliériste qui refuse de comprendre la doctrine et professe par ainsi l'indiscipline». Dans un second groupe, «tous les Haïtiens dénaturés, apatrides qui, en terre étrangère, répandent leurs baves malfaisantes sur la Patrie de Dessalines Le Grand ou sur l'Honnête Homme qui est au pouvoir le Patriote Intègre, l'Honorable Dr. François Duvalier». Et enfin «tous les convertis au duvaliérisme qui ne sont pas sincères». Voir Fourcand, *Catéchisme de la révolution*, 19. Ainsi, aux yeux du gouvernement, les Haïtiens en «terre étrangère» et particulièrement ceux qui osèrent écrire contre Duvalier étaient donc des «dénaturés».

128 Duvalier se faisait déjà communément appeler «Papa Doc» à l'époque.

129 Simone ici fait référence à Simone Ovide Duvalier, femme de François Duvalier et mère de Jean-Claude. Comme son mari, elle fut appelée à jouer un rôle moral devant la nation.

Duvaliéristes, que j'ai beaucoup péché par pensée, par propagandes et par actions clandestines.

C'est ma faute! C'est ma faute, c'est ma très grande faute! C'est pourquoi je supplie la police du Gouvernement, les Tontons-Macoutes, les fillettes Lalo, les Duvaliéristes de prier pour moi le Dr. Duvalier Chef de la révolution<sup>130</sup>.

La juxtaposition de «Duvalier» et «Tout-Puissant» est éloquente. Duvalier ici émerge comme le chef suprême et un envoyé divin aux facultés sans limites. Il s'élève au-delà de la nation même pour rejoindre le domaine du céleste. Cette prière insinue aussi que le pouvoir duvaliériste existe à la fois en la personne de Duvalier, mais également au sein des institutions qu'il défend telles que l'«armée populaire» et les Tontons Macoutes. Si François Duvalier mena avec succès une guerre à l'Église catholique pour son indigénisation tout au long des années 1960<sup>131</sup>, le *Catéchisme de la Révolution* et les autres textes issus de cette tendance marient avec aise le blasphème au culte de la personnalité<sup>132</sup>.

Toutefois, il nous faut insister sur l'abondance des références religieuses dans un pan complet du corpus de la pensée duvaliériste. Selon Nicholls (1979), ces évocations d'allure chrétienne cachent mal une autre dimension du discours duvaliériste. Pour le théologien de formation, rappelons-le, le pouvoir occulte attribué à Duvalier tirerait en partie ses racines dans la pratique du culte Vaudou qu'on prêtait au président. Plusieurs travaux sur l'époque de François Duvalier se livrent d'ailleurs à des explorations anecdotiques quant à la place du Vaudou dans l'appareil étatique haïtien à partir de 1957<sup>133</sup>. Si un travail historique et anthropologique plus rigoureux

---

130 Fourcand, *Catéchisme de la révolution*, 38.

131 Voir à ce sujet Wien Weibert Arthus, «De l'affrontement à la réconciliation: François Duvalier et l'Église catholique», *Histoire, monde et cultures religieuses* 29 (2014): 61-82.

132 Bien que le *Catéchisme* demeure le texte le plus connu de ce genre, d'autres documents comme *Duvalier, Sauveur d'Haïti* témoignent du mariage entre dogme politique et messianisme autour de François Duvalier. Voir Raphaël M. Jean-Louis, *Duvalier, Sauveur d'Haïti: et sa haute conception doctrinale de gouvernement*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1965.

133 Notons ici l'ouvrage de Bernard Diederich et Al Burt, *Papa Doc & The Tontons Macoutes*, Princeton, Markus Wiener Publ., 2005.

et moins ancré dans le sensationnalisme demeure encore à faire<sup>134</sup>, il serait vain de nier comment le chef d'État haïtien encouragea jusqu'à un certain point la double identification religieuse à son discours. L'obsession pour le passé et les aïeux ainsi que l'apparence physique même de Duvalier (soit le choix d'être revêtu presque en permanence d'un chapeau haut de forme noir associé au *lwa*<sup>135</sup>, Baron Samedi<sup>136</sup>) ont toutes concouru à susciter cette impression d'une appartenance au secteur vaudouisant<sup>137</sup>. Duvalier ne chercha jamais à offrir des éclaircissements<sup>138</sup>; le secret constituait une arme psychologique trop précieuse.

### *Guide des Œuvres Essentielles*

Contrairement aux attentes que le titre suscite, *Guide des Œuvres Essentielles* (1967) par Gérard Daumec, en accomplit peu pour réellement présenter le contenu des quatre tomes des *Œuvres Essentielles du Dr François Duvalier* dévoilés en 1966<sup>139</sup>. Il se concentre en grande partie à

---

134 Alors qu'il demeure pertinent de bien réfléchir à leur poids politique et leur influence précise sur le président, le fait est connu et est souvent rapporté de manière anecdotique par certains auteurs que François Duvalier entretenait des relations très proches avec plusieurs *oungans*, ces prêtres du Vaudou haïtien et d'autres chefs et praticiens de la religion. Brian Weinstein et Aaron Lee Segal, *Haiti: the failure of politics*, New York, Praeger, 1992, 9.

135 Dans le culte du Vaudou haïtien, «*lwa*» fait généralement référence à un esprit. Pour une discussion plus ample sur cette pratique religieuse, sa place dans la culture populaire haïtienne et dans l'appareil politique jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, voir à ce sujet Kate Ramsey, *The Spirits and the Law: Vodou and Power in Haiti*, Chicago/London, University of Chicago Press, 201.

136 Paul Christopher Johnson, "Secretism and the Apotheosis of Duvalier," *Journal of the American Academy of Religion* 74 (2) 2006: 427.

137 Notons que la ressemblance au Baron Samedi allait plus loin que le chapeau noir ou les vêtements foncés, la voix nasale de François Duvalier étant un autre facteur qui a encouragé cette idée voulant que le président soit un adepte du Vaudou.

138 Johnson, "Secretism and the Apotheosis of Duvalier," 427.

139 L'origine précise des *Œuvres Essentielles du Dr François Duvalier* demeure énigmatique, comme ce fut souvent le cas pour de nombreuses publications duvaliéristes. Bien que ces quatre tomes rassemblent les écrits et discours du président, les personnes impliquées dans ce projet, la genèse de l'idée et les objectifs du gouvernement demeurent sujets à débat. La première édition aurait été publiée en 1966 aux Presses nationales d'Haïti. Deux ans plus tard, une troisième édition «*corrigée*» et «*améliorée*» est lancée, probablement peu après la sortie du dernier tome des quatre volumes initiaux. Les introductions des différents volumes, presque

la tâche de remémorer le génie du président Duvalier et la lutte acharnée qu'il mène pour porter Haïti vers son destin. Après une brève introduction, le lecteur est confronté à divers textes écrits par Duvalier pendant les années 1930 et 1940 (formule reprise dans le premier tome des *Œuvres Essentielles*) et également à un extrait du *Problème des classes à travers l'histoire d'Haïti*. L'auteur est au moins transparent quant aux limites de son ouvrage; il stipule:

À défaut d'une étude approfondie qui ne couvrirait, d'ailleurs, que cette première décennie des Pouvoirs viagers constitutionnellement dévolus au Leader du Pays réel, recourons plutôt à quelques notices biographiques, pour suivre le cheminement progressif d'une ascension où fusionnent en une même entité: le médecin, le sociologue, l'historien, l'écrivain, le patriote<sup>140</sup>.

Une fois de plus, Duvalier est présenté comme un individu conciliant diverses identités ce qui sous-entend une aptitude inégalable pour assumer le contrôle du pays en ces heures critiques. Que la fonction de Duvalier comme médecin soit placée en tête de cette énumération n'est pas forcément anodin. Comme le note Nicole K. Drumhiller et Casey Skvorc (2018): «Duvalier a utilisé l'imagerie associée à sa profession médicale comme un voile pour dissimuler ses sombres désirs de 'guérir' les maux politiques d'Haïti<sup>141</sup>». De la même manière qu'il avait prodigué des soins aux paysans en tant que médecin de campagne dans les années 1940<sup>142</sup>, l'homme mûr qu'il était devenu dans les années 1960 allait maintenant, on doit le croire, à travers son génie singulier, guérir la nation haïtienne.

---

identiques dans les multiples rééditions, sont signées par Gérard de Catalogne. En 1967, pour marquer «l'An X de la Révolution Duvaliériste», le *Guide des "Œuvres Essentielles" du Docteur François Duvalier* par Gérard Daumec est publié à l'imprimerie Henri Deschamps.

140 Gérard Daumec, *Guide des «Œuvres essentielles» du docteur François Duvalier*, Port-au-Prince, Imprimerie Henri Deschamps, 1967, 8.

141 Nicole K. Drumhiller et Casey Skvorc, "A Psychological and Political Analysis of a Twentieth-Century 'Doctator': Dr. François Duvalier, President-for-Life of Haiti," *Global Security and Intelligence Studies* 3 (1) 2018: 14.

142 Au sujet du travail de François Duvalier comme médecin de campagne, ce qui lui valut éventuellement le surnom de «Papa doc», voir Jacquot, *Les Spiritains en Haïti, 1843-2003*, 141.

La dimension religieuse dans la doctrine duvaliériste est réaffirmée dans ce texte. Daumec note comment « L'illustre Doctrinaire François Duvalier ne s'appartient pas. Il est à son apostolat comme sa bravoure à son civisme. Cet homme de petite taille est un colosse. Il y a de l'épopée partout où il passe<sup>143</sup> ». Simone Ovide Duvalier, la femme du président et autre figure spirituelle du régime<sup>144</sup>, est également louée. Daumec parle bien de cette « image vivante » de tous « les dévouements », il évoque ses « sacrifices », sa « vaillance » et sa « foi » en la révolution à laquelle elle aussi participe<sup>145</sup>.

C'est toutefois dans ses descriptions des fondements idéologiques du régime que le *Guide* est particulièrement révélateur. Daumec positionne bien le duvaliérisme dans l'école des *Griots*, « ce mouvement libérateur » qui, à son époque, préconisait « la rupture avec les vieux clichés romantiques<sup>146</sup> ». Corroborant les propos de René Piquion, qui, lui, voyait dans les *Griots* une manifestation d'un effort plus large afin de « rétablir avec les armes de la science l'élément nègre » de la culture haïtienne « sans pour autant », ajoute l'auteur, « éliminer le facteur blanc<sup>147</sup> », Daumec situe la riposte des *Griots* dans une visée sensible « aux éléments bio-psychologiques de l'homme haïtien<sup>148</sup> ». Cette particularité « bio-psychologique » des Haïtiens est évoquée plus d'une fois dans un texte pourtant relativement court. Plus loin, l'auteur parle du duvaliérisme comme d'une « doctrine nationale » qui, « par anticipation sur le processus biologique »

---

143 Daumec, *Guide des « Œuvres essentielles » du docteur François Duvalier*, 9.

144 La plupart des ouvrages issus de cet ensemble d'écrits duvaliéristes présentent également, dès les premières pages, des éloges à l'égard de la Première Dame haïtienne. Vu le rôle qu'elle a été appelée à jouer dans l'administration de son fils Jean-Claude Duvalier, dans les années qui ont immédiatement suivi la mort de son mari et l'ascension du dauphin âgé de dix-neuf ans, davantage d'études sur Simone Ovide Duvalier seraient nécessaires pour une meilleure compréhension des manifestations genrées du pouvoir duvaliériste. Sur l'influence de Simone Ovide Duvalier dans les premières années de l'administration de Jean-Claude Duvalier, voir Elizabeth Abbott, *Haiti: A Shattered Nation*, New York, Overlook Books, 2011, particulièrement le chapitre 7.

145 Daumec, *Guide des « Œuvres essentielles » du docteur François Duvalier*, 10.

146 Ibid., 13.

147 René Piquion, *Manuel de négritude*, Port-au-Prince, Imprimerie Henri Deschamps, 1965, 189.

148 Daumec, *Guide des « Œuvres essentielles » du docteur François Duvalier*, 13.

permettrait « l'épanouissement du génie haïtien dans tous les ordres de l'activité humaine<sup>149</sup> ». L'essentialisme avec lequel la culture haïtienne est décrite ici effleure, d'une part, ce qui est devenu coutume de tout effort de justification duvaliériste, c'est-à-dire évoquer comment Duvalier mobilise à travers sa politique ses longues années d'études, et d'autre part, réitère cet intérêt jamais réellement démenti, mais parfois atténué dans certains discours du président, pour « la valorisation de ce facteur raciologique<sup>150</sup> », cet élément ou caractère « racial » requérant une gouvernance particulière pour Haïti.

Si l'expression n'est jamais évoquée et est fréquemment absente de certains textes du corpus duvaliériste, particulièrement après l'élection de 1957 où Duvalier a voulu se montrer unificateur<sup>151</sup>, nul doute que toutes ces évocations à saveur « raciale » font référence à la question de couleur. Dans ces analyses, Nicholls, plus que tout autre auteur, a certainement fait de celle-ci le fil conducteur de la vie politique haïtienne<sup>152</sup>. Daumec note d'ailleurs que « la Révolution Duvaliériste adopte le parti de l'équité contre les égoïsmes forcenés. Elle s'insurge contre l'omnipotence des castes [...]»<sup>153</sup>. Ce « parti de l'équité » luttant « contre les égoïsmes forcenés » évoque certainement la manifestation du « pouvoir noir » avec la présidence de François Duvalier en opposition au « pouvoir mulâtre » qui,

---

149 Ibid., 20.

150 Ibid, 17.

151 Comme l'évoque Trouillot (1990): « The Duvalierist discourse did not aim to convince everyone at the same time. It did not even aim to convince everyone of the same primary truths. The dupery was in shouting out that there was a Haitian illness, that this illness could be cured by the state, and that the state could only be Duvalier's ». Si l'auteur efface peut-être au passage une partie du répertoire idéologique duvaliériste, la centralité de François Duvalier lui-même dans l'incarnation de cette idéologie est indéniable. Trouillot, *Haiti, State Against Nation*, 196.

152 La contribution de Nicholls dans ses nombreux ouvrages, particulièrement sa manière de traiter de la question de couleur et sa place dans l'histoire politique d'Haïti, a certainement suscité diverses réactions au fil du temps. Plus récemment, des autrices telles que Marlene Daut (2015) et Chelsea Stieber (2020) ont assurément présenté une lecture particulièrement critique de son travail. Voir Marlene Daut, *Tropics of Haiti: Race and the Literary History of the Haitian Revolution in the Atlantic World, 1789-1865*, Liverpool, Liverpool University Press, 2015 et Chelsea Stieber, *Haiti's Paper War: Post-Independence Writing, Civil War, and the Making of the Republic, 1804–1954*, New York, NYU Press, 2020.

153 Daumec, *Guide des « Œuvres essentielles » du docteur François Duvalier*, 110.

selon la lecture duvaliériste de l'histoire, a trop longtemps caractérisé la vie politique haïtienne. La focalisation tacite de l'auteur sur l'enjeu de couleur devient plus visible lorsqu'il affirme que la « philosophie du Duvaliérisme, passant dans les faits, permet aujourd'hui aux classes moyennes et aux masses de cristalliser leurs aspirations, leurs désirs, leurs vœux et leur[s] rêves<sup>154</sup> ». Ici, il est clair qu'on érige Duvalier au rang de protecteur et de défenseur de la majorité noire – toutes classes confondues – du pays.

Cette attention de Daumec pour la « raciologie » et l'importance de garantir les intérêts particuliers de cette nation, poussent également l'auteur à affirmer qu'« il est anti-scientifique de vouloir, comme le pensent certains publicistes, trouver, en dehors de nous, la solution du problème haïtien<sup>155</sup> ». On retrouve dès lors une défense pour cette idée qui germe depuis longtemps dans l'intelligentsia duvaliériste, celle qu'Haïti, étant un pays distinct, aux mœurs et aux mentalités distinctes, doit nécessairement être gouverné de manière distincte. L'auteur ne va pas jusqu'à dénoncer le style de gouvernance démocratique. Toutefois, on peut voir dans ces propos une apologie ou du moins une certaine justification de la forme autoritaire que prend le duvaliérisme. Après tout, comme le mentionne Daumec plus loin, le gouvernement « ne pouvait ni vaciller, ni se déconcerter, ni se croiser les bras, devant les vagues d'assaut de ses adversaires et de ses ennemis qu'exaspéraient les passions<sup>156</sup> ». Cette dernière affirmation fait autant référence aux circonstances qui ont mené Duvalier au pouvoir qu'aux tentatives de renversement des dix dernières années (1957-1967). Elle témoigne de cette volonté constante de présenter Haïti comme un État en conflit perpétuel qui ne peut être délivré que par l'impératif duvaliériste. Cette affirmation semble également défendre la suppression des droits tant les circonstances de crise ne permettent pas leur maintien. Rappelons encore une fois que Duvalier put monter au grade de président à vie seulement en 1964. Aussi, si le gouvernement s'était donné la peine à l'époque de conférer un aspect de légalité à cette manœuvre, il paraît un peu moins surprenant d'imaginer pourquoi ses entremetteurs tenteront, cette fois-ci à travers leurs plumes, de justifier les actions entreprises par

---

154 Ibid., 111.

155 Ibid., 18.

156 Ibid., 102.

l'administration duvaliériste. L'apparence de légitimité semblait, jusqu'à un certain point, chère au président.

Au final, Daumec demeure inflexible dans sa vision raciale de la société haïtienne, soutenant ainsi que la présidence révolutionnaire et la personne de François Duvalier représentent la seule voie viable au bien-être d'Haïti. Daumec écrit : « Le problème haïtien nous paraît, avant tout, un problème culturel. Et sa solution ne peut résider que dans une réforme intégrale de la mentalité haïtienne<sup>157</sup> ». Ici, l'auteur réitère ses idées quant à une biologie et une sensibilité haïtienne sous l'emblème de la culture. Il évoque aussi les préceptes d'une « réforme intégrale » à une mentalité dite haïtienne. On retrouve là le mythe de l'homme nouveau qui a tant traversé les idéologies totalitaires<sup>158</sup>, présenté chez Daumec à travers la nécessité d'une « réforme » de la mentalité, voire de l'être haïtien. Il s'agit donc d'une démarche totalisante de la part de l'auteur dépassant le simple fait politique pour infiltrer le plus profond de l'âme haïtienne.

## Conclusion

Quand toutes les incompréhensions auront cessé et que nous-mêmes peut-être nous aurons été bien loin du monde des vivants, les générations, qui nous auront remplacés, reconnaîtront, dans leur juste dimension et dans leur valeur propre, les grandes œuvres réalisées par le Constructeur de la Nouvelle Haïti et le leader de la Nation Haïtienne. [...] L'Histoire, la grande Histoire, est là pour donner raison à l'Honorable Docteur Président Duvalier<sup>159</sup>.

*Verdieu S. Dorlus (1969)*

---

157 Ibid., 17.

158 En effet, l'ambition de créer un « homme nouveau » a souvent constitué un élément central des régimes totalitaires apparus en Europe pendant l'entre-deux-guerres. Bien que les circonstances et l'articulation de la vision entourant cet homme nouveau restent bien différentes en Haïti, ce désir, très fréquemment pleinement assumé, de remodeler l'homme haïtien à l'image d'une idéologie formatrice a bien traversé le courant duvaliériste. Au sujet du projet de création et de façonnement de l'homme nouveau, voir entre autres, Marie-Anne Matard-Bonucci et Pierre Milza (dirs.), *L'homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945) : entre dictature et totalitarisme*, Nouvelles études contemporaines, Paris, Fayard, 2004.

159 Verdieu S. Dorlus, *Historique de la révolution duvaliériste : tranche d'histoire*, Port-au-Prince, Les Presses Port-au-Princiennes, 1969, 43-44.

Cet extrait illustre bien la dimension idéologique et le projet intellectuel sous-tendant le duvaliérisme, mentionné mais encore trop peu réellement analysé dans les récits conventionnels sur ce régime. Plus de cinquante ans plus tard, les propos dithyrambiques de Dorlus peuvent sembler un exemple excessif d'une supposée admiration d'une part de la population lettrée à l'égard de François Duvalier. Or, il convient de considérer cet ouvrage, certes moins connu que d'autres, comme faisant partie intégrante d'une littérature élaborée principalement au cours des années 1960 ne se limitant pas à l'établissement d'un culte de la personnalité autour d'un leader énigmatique, mais, comme nous l'avons démontré dans cet article, cherchant véritablement à formuler et à propager une doctrine politique visant à catalyser un mouvement révolutionnaire en vue de la création d'une « Nouvelle Haïti ».

Bien que cette idéologie restât peut-être plus théorique que pratique, il y avait néanmoins selon ses architectes une pensée, voire une idéologie proprement duvaliériste. Cette doctrine raconte d'abord l'histoire d'un homme, François Duvalier, qui accède à la présidence dans le contexte d'une élection tumultueuse avec pour toile de fond un pays paralysé où se disputent depuis des décennies déjà plusieurs factions pour l'exercice du pouvoir politique. Elle retrace également comment le travail de ce même homme en tant que jeune intellectuel et docteur de métier l'aurait préparé aux lourdes responsabilités de la présidence. Elle expose un parcours parfois difficile, mais toujours inspiré par le sentiment que la mission à accomplir est plus grande que l'être et nécessite tous les sacrifices. Dépassant son principal ingénieur, le duvaliérisme et la révolution qu'il suppose, invitent tous les Haïtiens à participer à l'édifice d'une nouvelle société basée sur l'ordre, le respect et la dignité. Noiriste aux moments opportuns, unificateur lorsque nécessaire, le duvaliérisme n'est pourtant pas qu'un discours : c'est une doctrine qui incorpore des rituels, des symboles, voire une oraison dominicale. C'est en tout cas ainsi que, pendant une décennie, ses interprètes ont voulu présenter l'idéologie rattachée au Dr Duvalier.

Notre étude a mis en lumière les principaux thèmes structurant cette pensée, tels que l'importance de l'histoire, l'idéalisation révolutionnaire et le mysticisme religieux. En analysant en profondeur ces textes

duvaliéristes, nous avons pu dégager les contours d'une idéologie totalisante visant à redéfinir la société haïtienne. Cette analyse renouvelle ainsi notre compréhension du duvaliérisme en le replaçant dans la lignée des grands mouvements politiques du XXe siècle façonnés par un appareil doctrinal sophistiqué. Elle invite à reconsidérer les critiques parfois réductrices de chercheurs comme Nicholls (1971;1979) en démontrant la dimension pleinement idéologique et fascisante du projet duvaliériste. Toutefois, aussi riche que soit cette analyse, elle souligne également la nécessité d'examiner plus en détail l'élaboration de la doctrine duvaliériste et sa filiation avec les grands courants intellectuels haïtiens des premières décennies du XXe siècle. Une histoire intellectuelle approfondie du duvaliérisme et de ses architectes reste en effet à écrire pour pleinement saisir les fondations complexes de ce mouvement politique majeur.

### Bibliographie sélective

- Abbott, Elizabeth. *Haiti: A Shattered Nation*. New York, Overlook Books, 2011.
- Arendt, Hannah. *The Origins of Totalitarianism*. London, Penguin Classics [1951] 2017.
- Arthus, Wien Weibert. « De l'affrontement à la réconciliation : François Duvalier et l'Église catholique (1957-1971) », *Histoire, monde et cultures religieuses* 29 (14 janvier 2015) : 61-82.
- \_\_\_\_\_. *Haiti et le monde: Deux siècles de relations internationales*, Port-au Prince, Bibliothèque nationale d'Haïti, 2021.
- Aubourg, Gérard. *Le fascisme mystique du docteur François Duvalier en Haïti*, Montréal, Les Éditions du CIDIHCA, 2021.
- Baudouin, Jean et Bernard Bruneteau (dirs.), *Le totalitarisme: un concept et ses usages : [colloque]*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.
- Belleau, Jean-Philippe. "Intimacy, hostility, and state politics: François Duvalier and his Inner-circle, 1931–1971." *History and Anthropology* 0, n° 0, 28 mai 2020: 125.
- Bruneteau, Bernard. *Les totalitarismes*, 2è éd., Paris, Armand Colin, 2014.
- Cadet, Jean-Jacques. *Le marxisme haïtien: marxisme et anticolonialisme en Haïti, 1946-1986*, Collection Amériques : Essai, Paris, Éditions Delga, 2020.
- Castor, Suzy. *L'occupation américaine d'Haïti*, Port-au-Prince, Société haïtienne d'histoire, 1988.
- Catalogne, Gérard de. *Haïti devant son destin*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1939.

- \_\_\_\_\_. « Introduction ». Dans *Œuvres essentielles: Tome I, Éléments d'une doctrine*, 1<sup>e</sup> éd., par François Duvalier 1966, pp. 9-34.
- Daumec, Gérard. *Guide des « Œuvres essentielles » du docteur François Duvalier*, Port-au-Prince, Imprimerie Henri Deschamps, 1967.
- Daut, Marlene. *Tropics of Haiti: Race and the Literary History of the Haitian Revolution in the Atlantic World, 1789-1865*. Liverpool, Liverpool University Press, 2015.
- Denis, Lorimer et François Duvalier. *Le Problème des classes à travers l'histoire d'Haïti*, Port-au-Prince, Les Éditions Fardin, 1965.
- Diederich, Bernard. "Haiti this Week." *Haiti Sun*, 4 February, 1952.
- Dorlus, Verdieu S. *Historique de la révolution duvaliériste : tranche d'histoire*, Port-au-Prince, Les Presses Port-au-Princiennes, 1969.
- Dorsinville, Roger. « Les authentiques et le cercle enchanté du pouvoir ». Dans Frantz Voltaire (dir.), *Pouvoir noir en Haïti: l'explosion de 1946...*, 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Les Éditions du CIDIHCA, 2015 pp. 155-182.
- Drumhiller, Nicole K. et Casey Skvorc. "A Psychological and Political Analysis of a Twentieth- Century 'Dictator': Dr. François Duvalier, President-for-Life of Haiti," *Global Security and Intelligence Studies* 3 (1) 2018: 9-32.
- Duvalier, François. *Face au peuple et à l'histoire*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1961.
- \_\_\_\_\_. *Paix et pain pour survivre: message du 2 janvier 1962 au peuple haïtien*, Port-au-Prince, Éditions SID, 1962.
- \_\_\_\_\_. *Perspectives ou programme d'action*. Julio J. Pierre Audain, éd., Port-au-Prince, Presses de l'Imprimerie de L'État, 1958.
- Eser, Patrick. "Cultures of Resistance: Dialectical Images of the Haitian Revolution in Haitian Culture and Literature." Dans Marius Littschwager, Wiebke Beushausen, Miriam Brandel, Joseph T Farquharson, Annika McPherson et Julia Roth, eds., *Practices of Resistance in the Caribbean: Narratives, Aesthetics and Politics*, Taylor & Francis, Routledge, 2018, pp. 104-121.
- Étienne, Sauveur Pierre. *Lénigme haïtienne: Échec de l'État moderne en Haïti*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2007.
- Fourcand, Jean M. *Catéchisme de la révolution: en l'honneur du docteur François Duvalier, président constitutionnel à vie de la république d'Haïti et de madame Simone O. Duvalier, première Marie-Jeanne d'Haïti*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1964.
- Hall, Michael R. *Historical Dictionary of Haiti*. Lanham, Scarecrow Press, 2012.
- Hector, Michel. *Syndicalisme et socialisme en Haïti: 1932-1970*, Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1989.

- Heinl, Robert Debs, Nancy Gordon Heinl et Michael Heinl. *Written in Blood : The Story of the Haitian People, 1492-1995*, 2<sup>nd</sup> ed. Lanham, University Press of America, [1996] 2005.
- Jacquot, Émile. *Les Spiritains en Haïti, 1843-2003: d'Eugène Tisserant (1814-1845) à Antoine Adrien (1922-2003)*, Paris, Éditions Karthala, 2010.
- Jean-Louis, Raphaël M. *Duvalier, Sauveur d'Haïti et sa haute conception doctrinale de gouvernement*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1965.
- Johnson, Paul Christopher. "Secretism and the Apotheosis of Duvalier." *Journal of the American Academy of Religion* 74 (2) 2006: 42-45.
- Lamour, Sabine. « Les Fiyet-Lalo (Fillettes-Lalo) : Un impensé de la mémoire de la dictature duvaliériste ». Dans Bérard Cénatus, Stéphane Douailler, Michèle Duvivier Pierre-Louis et Étienne Tassin (dirs.), *Haïti: de la dictature à la démocratie?*, Fondation Connaissance et Liberté [Colloque international « De la dictature à la démocratie? Transition justice »], Port-au-Prince, 2016.
- Le Nouvelliste*. « Au cercle Port-au-Princien les 9 et 11 avril prochains », 20 mars 1936.
- Lévêque, Karl. « L'interpellation mystique dans le discours duvalierien », *Nouvelle Optique* 4 (1) 1971 : 5-32.
- Lundahl, Mats. *Politics or Markets? Essays on Haitian Underdevelopment*. New York, Routledge, 1992.
- Manigat, Leslie François. *Statu quo en Haïti? d'un Duvalier à l'autre: l'itinéraire d'un fascisme de sous-développement*, Paris, La technique du livre, 1971.
- Matard-Bonucci, Marie-Anne et Pierre Milza (dirs.), *L'homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945): entre dictature et totalitarisme*, Nouvelles études contemporaines, Paris, Fayard, 2004.
- Mills, Sean. *A Place in the Sun: Haiti, Haitians, and the Remaking of Quebec*. Montreal, McGill-Queen's University Press, 2016.
- Munro, Martin. *Exile and Post-1946 Haitian Literature: Alexis, Depestre, Ollivier, Laferrrière, Danticat*. Liverpool, Liverpool University Press, 2012.
- Nérée, Bob. *Duvalier: le pouvoir sur les autres, de père en fils*, Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1988.
- Nicholls, David. "Embryo-Politics in Haiti." *Government and Opposition* 6 (1) 1971: 75-85.
- \_\_\_\_\_. *From Dessalines to Duvalier: Race, Colour, and National Independence in Haiti*. 2<sup>nd</sup> ed. New Brunswick, Rutgers University Press, 1996.
- \_\_\_\_\_. *Haiti in Caribbean Context: Ethnicity, Economy and Revolt*. London, Macmillan, 1985.

- \_\_\_\_\_. « Idéologie et mouvements politiques en Haïti, 1915-1946 », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 30 (4) 1975: 65-79.
- \_\_\_\_\_. “The Duvalier Regime in Haiti.” Dans Houchang Esfandiari Chehabi et Juan José Linz, eds., *Sultanistic Régimes*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1998, pp. 153-181.
- \_\_\_\_\_. “The Wisdom of Salomon: Myth or Reality? ” *Journal of Interamerican Studies and World Affairs* 20 (4) 1978: 377-392.
- Péan, Leslie J. R. « La Résistance à l'élection Au Second Degré et l'Octobre Noir de 1946 », *Revue de la Société haïtienne d'histoire, de géographie et de géologie* 223, s. d.: 38-44.
- Pierre-Charles, Gérard. *Radiographie d'une dictature: Haïti et Duvalier*, Montréal, Éditions Nouvelle Optique, 1973.
- Poulat, Émile. « Le Saint-Siège et l'action française, retour sur une condamnation », *Revue française d'histoire des idées politiques* 31 (1) 2010: 141-159.
- Prévotat, Jacques. « La condamnation de l'Action française par Pie XI », *Publications de l'École française de Rome* 223 (1) 1996: 359-395.
- Price-Mars, Jean. *Lettre ouverte au Dr. René Piquion, directeur de l'École normale supérieure, sur son « Manuel de la négritude » Le préjugé de couleur est-il la question sociale ?*, Port-au-Prince, Éditions des Antilles, S.A., 1967.
- Prince, Rod et Jean Jacques Honorat. “The Duvalier System.” Dans Rod Prince, ed. *Haiti: Family Business*. London, Latin American Bureau, 1985, pp. 25-42.
- Ramsey, Kate. *The Spirits and the Law : Vodou and Power in Haiti*. Chicago, University of Chicago Press, 2015.
- Sénéchal, Jean-François. « Du mythe à la violence duvaliériste », *Chemins Critiques* 5 (2) 2004: 34-65.
- Sirinelli, Jean-François. *Génération intellectuelle: khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Fayard, 1988.
- Smith, Matthew J. *Red and Black in Haiti: Radicalism, Conflict, and Political Change, 1934-1957*. Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2009.
- \_\_\_\_\_. “Vive 1804!: The Haitian Revolution and the Revolutionary Generation of 1946.” *Caribbean Quarterly* 50 (4) 2004: 25-41.
- Sprague, Jeb. *Paramilitarism and the Assault on Democracy in Haiti*. New York, Monthly Review Press, 2012.
- Stieber, Chelsea. “‘Camelots du roi ou rouges’: radicalization in early twentieth-century Haitian periodicals.” *Contemporary French Civilization* 45, April, 2020: 47-69.
- \_\_\_\_\_. « Gérard de Catalogne, passeur transatlantique du maurrassisme entre Haïti et la France ». Dans Michel Grunewald et Olivier Dard (dirs.), *Doctrinaires*,

- vulgarisateurs et passeurs des droites radicales au XX e siècle*, 1<sup>e</sup> éd., Peter Lang, 2012, pp. 233-234.
- \_\_\_\_\_. *Haiti's Paper War: Post-Independence Writing, Civil War, and the Making of the Republic, 1804–1954*. New York, NYU Press, 2020.
- Svilčić, Niksa et Pero Maldini. "Visual Persuasion and Politics: Ideology and Symbols of the Totalitarian Regimes – Case Study: Hammer and Sickle." *Collegium Antropologicum* 37 (2) July 2013: 569-582.
- Sylvain, Patrick. "The Macoutization of Haitian Politics." Dans Kate Quinn et Paul K Sutton, eds. *Politics and Power in Haiti*. New York, Palgrave Macmillan, 2013.
- Traverso, Enzo. «Le totalitarisme. Histoire et apories d'un concept», *L'Homme et la société* 129 (3) 1998: 97-111.
- \_\_\_\_\_. "Totalitarianism Between History and Theory." *History and Theory* 56 (4) 2017: 97-118.
- Trouillot, Michel-Rolph. *Haiti, State Against Nation: The Origins and Legacy of Duvalierism*. New York, Monthly Review Press, 1990.
- Vincent, Sténio. *Discours prononcé par son Excellence le Président de la République M. Sténio Vincent au Cap-Haïtien le 27 novembre 1934*, Port-au Prince, Imprimerie de l'État, 1934.
- Weinstein, Brian et Aaron Lee Segal. *Haïti: The Failure of Politics*. New York, Praeger, 1992.
- Zongo, Bernard. «La négritude : approche diachronique et glottopolitique», *Glottopol* 3 (3) 2004: 67-87.

Titulaire d'une maîtrise (2015) et d'un doctorat (2023), Virginie Belony est professeure adjointe au Département d'histoire de l'Université de Montréal et spécialiste de l'histoire d'Haïti au XXe siècle. Ses travaux de deuxième cycle ont porté sur l'occupation américaine d'Haïti (1915-1934) et la solidarité noire pendant l'entre-deux-guerres. Sa recherche doctorale s'est intéressée au duvaliérisme, aux dynamiques de mémoire après des périodes de violence étatique et à la mémoire collective dans les espaces diasporiques. Entre 2023 et 2024, elle a mené des recherches postdoctorales à l'Université de Toronto sur l'opposition au duvaliérisme au Québec dans les années 1970, le transnationalisme et les droits de la personne. Ses recherches actuelles explorent la pensée intellectuelle haïtienne avant 1957, notamment les liens entre fascisme et noirisme.



